

# Le rire *et* le venin



PRÉSENTATION ET TRADUCTION  
PAR PHILIPPE RENAULT





## LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

## LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

# Le rire et le venin

Une anthologie d'Aristophane

Présentation et traduction par  
Philippe Renault



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2004  
<http://www.arbredor.com>  
Tous droits réservés pour tous pays

## INTRODUCTION

Il semble que la poésie comique soit l'héritière plus ou moins lointaine de fêtes en l'honneur de Bacchus qui avaient lieu au moment des moissons et dont la fantaisie débridée (à l'image de notre carnaval actuel), les allusions obscènes, l'agressivité parfois, invitaient les hommes à conjurer le mauvais sort. À cet effet, tous les moyens étaient bons pour satisfaire Dionysos, le divin destinataire de ces cérémonies, lui qui, selon les esprits du temps, appréciait tout particulièrement ces débordements d'allégresse et de furie.

Quant à l'expression comique qui signifie la dérision des aspects les plus laids de la nature humaine, on peut la faire remonter en Grèce au VII<sup>e</sup> siècle à une époque qui voit l'invention de l'iambe par Archiloque de Paros. S'agissant de la scène comique (mais aussi de sa consœur tragique), elle se développa de façon extraordinaire dès la fin des guerres médiques avec l'essor à Athènes du régime démocratique : de délire verbal sans véritable consistance qui devait inciter les hommes à être frappés de « stupeur divine », on la vit se transformer en une farce satirique, bafouant à la fois les modes, les préjugés, le ridicule de certaines situations et ne se privant pas de s'en prendre nommément à des particuliers surtout lorsqu'il s'agissait d'hommes politiques en vue. En outre, les représentations des comédies étaient un moment privilégié où le peuple réuni venait s'informer et se faire une opinion sur les derniers événements politiques de la cité.

Aristophane ne fut pas le premier à écrire des comédies : il eut des devanciers tels Cratès ou Phérécratès dont il ne nous reste que quelques bribes de vers. Heureusement d'Aristophane nous avons la chance de posséder onze pièces intégrales sur les quarante-deux qu'il composa. Né vers 445 à Athènes, on a longtemps prétendu qu'il était issu d'une famille étrangère établie récemment à Athènes. On en fit un Rhodien voire un Égyptien ce qui peut paraître pour le moins fantaisiste. Selon toute vraisemblance, ses parents étaient originaires d'Egine. Il commença à composer très jeune, sans doute dès dix-huit ans. Sa première pièce, *Les Banqueteurs*, remporta le

## INTRODUCTION

second prix en 427. Dans cette première œuvre, Aristophane apparaissait tel qu'en lui-même : il y mettait aux prises deux jeunes garçons, l'un débauché, adepte des tendances philosophiques de son temps, l'autre vertueux, fidèle aux valeurs morales traditionnelles. La trame des *Nuées* y était déjà esquissée.

Ses *Acharniens*, sa troisième pièce et son premier succès datent vraisemblablement de 425. Cette pièce qui prônait le retour à la paix dans une Athènes alors en plein conflit avec Sparte fut un succès immédiat et le véritable début de sa carrière comique.

Aristophane était doté d'un esprit hors du commun : c'était un satirique violent et médisant, voire venimeux, très à l'écoute du langage populaire imagé, parfois grossier. Son théâtre est d'une grande liberté de ton, « flir-tant » avec le mauvais goût mais compensé par un lyrisme indéniable. Car Aristophane est totalement maître d'un langage poétique d'une richesse et d'une cocasserie que les Athéniens d'alors devaient apprécier avec une certaine jubilation. Mais nous avons du mal à apprécier dans toute sa juste mesure (ou sa démesure !) cette fantaisie aristophanesque car bien des éléments nous échappent complètement.

Maître de la comédie dite « ancienne », Aristophane puisa tous ses sujets dans l'actualité du jour et non dans les mythes. La distance qui existait entre le Tragique et son public n'avait pas cours chez le poète comique qui se permettait à de nombreuses reprises de faire des clins d'œil aux spectateurs. À la manière de nos chansonniers actuels, Aristophane se moquait de tout et de tous avec un excès et une bouffonnerie qui se voulait profitables. Car le poète croyait en son rôle d'éducateur des foules.

Le comique puisait l'argument de ses pièces, dans l'actualité de l'époque : c'était une caractéristique essentielle du genre, depuis le début du V<sup>e</sup> siècle. Tous les événements immédiats étaient alors passés au crible de son intraitable et féroce génie. Les hommes du jour étaient vertement critiqués, voire attaqués sans jamais que notre auteur ne s'embarrassât de nuances.

Truculent, peintre de la vie quotidienne à Athènes, Aristophane sut avec génie en restituer la gouaille et les odeurs. Toutes ses pièces nous peignent un quotidien encombré de scènes de rue pittoresques, de marchés et surtout de festins. Car les hommes d'Aristophane d'une santé prodigieusement éclatante sont des êtres terriblement prosaïques dont la paillardise évoque déjà les personnages de Rabelais : ils n'aiment rien moins que trousser les

## INTRODUCTION

femmes, manger et boire du vin à profusion. Ce sont aussi des « rouspéteurs » féroce­ment hostiles à leurs dirigeants, de perpétuels contestataires pour lesquels l'auteur prend radicalement fait et cause. Car en dépit de leur grossièreté appa­rente, ses personnages possèdent un bon sens qui leur permet d'être des juges sans concession de leur époque et de dénoncer les corrupteurs et les profiteurs du régime démocratique. Et c'est alors que l'intrigue bascule dans un terrifiant jeu de massacre où pour la plus grande joie du public, les célébrités du jour « en prennent pour leur grade » dans des plaisanteries faciles et grasses mais dont la profusion, surréaliste avant la lettre, fait toute l'originalité de ce théâtre.

Car Aristophane fut un fantaisiste totalement débridé qui n'hésita pas à agrémenter ses pièces des situations les plus absurdes. Il suffit de relire les *Oiseaux* et ses passages les plus hilarants pour s'en convaincre amplement. Car notre auteur avait le goût du « nonsense » dans les situations mais aussi dans les répliques de ses pièces qui regorgent de néologismes de toutes sortes, le résultat final étant de déclencher un rire que l'on qualifierait d'« hénaurme », rire dont il faut dire qu'il était avant tout considéré sous un angle religieux puisque placé sous les auspices de Dionysos. Le poète ne reculait jamais devant une obscénité ; ce qui, par ailleurs, a pu faire frémir certains esprits pudibonds du siècle dernier qui le censurèrent en partie.

En vérité, tout le théâtre aristophanien est convié à une gigantesque farce où tout semble possible, même la réalisation des projets les plus farfelus : cité idéale élaborée au sein des nuées dans les *Oiseaux*, pièce la plus poétique du répertoire, grève des ventres féminins dans *Lysistrata*, prise du pouvoir par les femmes dans *l'Assemblée des femmes*, etc. Peu soucieux de réalisme, Aristophane fait communiquer entre eux les hommes, les dieux mais aussi des allégories comme la Richesse et la Pauvreté dans *le Ploutos*. On ressuscite les morts afin que leur témoignage puisse être entendu dans des procès tel Eschyle dans les *Grenouilles* dont la présence permet d'accabler le malheureux Euripide.

Quant aux idées politiques et philosophiques d'Aristophane, elles étaient, à vrai dire, assez courtes : il se considérait avant tout comme le défenseur acerbe des vieilles traditions et le porte-parole du « bon peuple », seul maître du bon sens commun, nous l'avons vu. Il n'avait cure des nouvelles idées philosophiques en cours dont il dénonça avec excès la propagation à Athènes. Il tira ainsi « à boulets rouges » sur les nouveaux penseurs

## INTRODUCTION

et dénonça aveuglément l'enseignement de Socrate, l'accusant de pervertir la jeunesse athénienne et de lui inculquer une fausse morale, le qualifiant (grosse erreur de sa part) de sophiste (*Les Nuées*). De même, il condamna les orateurs dont les discours lui semblaient démagogiques et auxquels il reprocha de tromper le peuple. Cléon fut l'une de ses victimes les plus notables dans *Les Cavaliers* : d'ailleurs son imprudence verbale lui procura bien des ennuis. Autre « tête de Turc » d'Aristophane, le tragique Euripide, coupable selon lui de montrer sur la scène des exemples d'immoralité (*Les Thesmophories*) et taxant son théâtre de pornographie (ce qui est un comble !). Dans *les Grenouilles*, il le mit en scène et le confronta à Eschyle dans une compétition où, sous le regard de Dionysos, il était vaincu par son aîné, le premier des grands tragiques athéniens, celui qui possédait, selon les critères propres à Aristophane, toutes les vertus dramatiques et patriotiques qui faisaient tant défaut à Euripide...

Dans les dernières pièces, la critique fut plus débonnaire mais toujours incisive et farouchement antiphilosophique. Dans *l'Assemblée des femmes*, il ridiculisa certaines idées communautaires, voire communistes qui avaient cours dans les milieux intellectuels, idées dont Platon se faisait le théoricien à la même époque. Là encore, la subversion (à la fois politique et sexuelle, les femmes dans la pièce prenant le pouvoir et instaurant une sorte de communauté des biens et des gens) se devait, selon Aristophane, d'être récusée au nom de l'ordre ancien dont il n'avait jamais cessé, répétons-le, de vanter les mérites.

À mettre à l'actif du poète, son combat pour la paix durant l'interminable Guerre du Péloponnèse, notamment dans *la Paix* où il évoquait, non sans poésie, la libération de la malheureuse allégorie par Trygée et un groupe de paysans. En cela il partageait probablement les sentiments d'une grande partie de la population athénienne lassée par un conflit qui paraissait sans issue. Quelques années plus tard, l'amertume sincère du poète désappointé par l'installation durable de la guerre en Grèce lui inspira sa comédie la plus originale et peut-être la plus poignante, *les Oiseaux*, dans laquelle il montrait deux « déçus » d'Athènes et de sa politique abandonner leur cité (où plus rien de bon n'était à espérer) pour émigrer au pays des Oiseaux et y reconstituer une sorte de « paradis perdu ».

Mais, reconnaissons-le, la mentalité du poète était celle d'un homme commun aux idées fort étriquées (on dirait aujourd'hui « petites-bour-

## INTRODUCTION

geoises») mais que la puissance de son style sublimait. Il s'est beaucoup trompé sur des hommes comme Socrate et Euripide ; il s'est souvent contredit et s'est lancé dans des divagations haineuses à la limite de la paranoïa et n'a rien compris (ou n'a délibérément pas cherché à comprendre) des grandes mutations intellectuelles de son temps. Les œuvres comiques de ses contemporains n'ayant pas survécu, il est difficile d'affirmer si toutes les comédies tournaient la vie politique en dérision avec une telle avalanche de dénigrement et d'injure. D'après les maigres témoignages dont nous disposons, il semblerait que les pièces d'un Eupolis aient contenu, outre des scènes pleines de verve, des réflexions politiques bien plus aiguisées et surtout beaucoup moins démagogiques que celles d'Aristophane. Car conservateur et même plutôt réactionnaire, cachant d'ailleurs fort mal son admiration pour le régime aristocratique de Sparte, cet auteur se raccrocha à la banale nostalgie du « bon vieux temps » en accumulant les préjugés les plus éculés et en usant avec force de l'arme de l'indignation pour dénoncer les nouveautés sous toutes leurs formes avec un manque évident de clairvoyance. On sait que cette vision somme toute contestable du monde était vouée à un avenir brillant...

Avouons à sa décharge cependant que cette volonté de critiquer à tout prix et par n'importe quel moyen correspondait à la loi du genre : c'était en quelque sorte le métier du comique que de « gratter là où cela démangeait ». Tout était bon pour provoquer le rire des spectateurs d'autant que la liberté d'expression était en quelque sorte chose acquise dans l'Athènes démocratique. Aussi faut-il ne pas toujours prendre au pied de la lettre les délires verbaux et les conclusions pour le moins excessives de ce satiriste intégral qu'était Aristophane. Son but était de divertir la foule afin de lui faire prendre conscience de la réalité à la fois politique et sociale (du moins la vision que l'auteur en avait) à travers le miroir efficace quoique déformée de la comédie. Pourtant, derrière ces bouffonneries conventionnelles, le message politique sous-jacent était réel et l'homme Aristophane exprimait sa propre idéologie par l'intermédiaire de sa Muse si délurée.

Dans tous les cas, l'œuvre de ce comique est symptomatique des craintes voire des névroses engendrées par les bouleversements politiques, culturels et moraux qui s'étaient produits à Athènes et plus largement dans toute la Grèce au cours du V<sup>e</sup> siècle et qui étaient sans doute fort mal digérés par une partie de la population qui regrettait amèrement la disparition de cer-



## INTRODUCTION

taines vieilles valeurs du passé. Le rapprochement, d'ailleurs, est séduisant entre cette période de l'Antiquité et notre entre-deux-guerres, comparaison effectuée plus ou moins judicieusement par certains historiens.

Dans le même temps, reconnaissons que la comédie ancienne est également le reflet d'une réalité politique où, par l'intermédiaire de ses porte-parole (et Aristophane était loin d'être le seul à transmettre les doléances populaires) l'opinion publique, malgré les crises de cette fin du V<sup>e</sup> siècle, se sent pleinement intégrée dans le débat démocratique. Malgré le trouble qui peut naître du message aristophanien, force est de constater qu'il n'aurait jamais pu se tenir dans les sociétés archaïques et dans les temps de tyrannie. Pour la première fois, on se mit à respecter la voix populaire et désormais, on ne se préoccupait plus de l'étouffer mais de la canaliser ou de l'orienter. La démocratie athénienne, bien que contestable dans certaines pratiques (notamment dans tout ce qui a trait à la suicidaire politique impérialiste) aura eu le mérite non seulement de donner la parole au « démos » mais aussi d'avoir été à son écoute. Le régime se doit en quelque sorte de compter avec des « gardes fous » permanents qui se permettent soit d'amender ses décisions, soit de les critiquer avec virulence à l'instar des comiques. Le théâtre était alors une tribune politique considérable où les idées véhiculées par les auteurs prêtaient le flanc à des discussions entre les citoyens. Et l'on sait que le petit peuple athénien doué de plus de bon sens qu'on ne le croit, ne se gênait guère pour discuter et ne pas prendre pour argent comptant les digressions de leur comique préféré comme nous le rappellent certains prologues assez amers de ses pièces où l'auteur répond directement aux critiques populaires en essayant de se justifier. Ses injonctions calomnieuses n'étaient pas toujours payantes, loin s'en faut !

Cependant, dès la fin du V<sup>e</sup> siècle, avec la paix qui se rétablit tant bien que mal en Grèce après les conflits du Péloponnèse, on assiste à un retour relatif aux valeurs traditionnelles même si, officiellement, la démocratie est restaurée à Athènes en 403 par Thrasybule après l'épisode furtif des Trente Tyrans. La liberté du théâtre déjà fortement entamée durant la tyrannie n'est pas pour autant rétablie par la démocratie. La tragédie ne s'en relèvera pas. La scène comique est soumise à la censure : en particulier, il devient illégal de mentionner ouvertement les noms des personnages politiques. L'ancienne comédie, extrêmement liée à l'actualité évolue dès lors vers une satire plus spécifiquement philosophique que l'on se plaira à dénommer

## INTRODUCTION

« comédie moyenne ». Des idées comme le communisme, nous l'avons vu, sont alors tournés en dérision par un Aristophane qui, notons-le, ne retrouvera plus tout à fait la verve de ses premières pièces.

Paradoxalement, notre comique n'aura lutté que pour la propre décadence du genre dont il aura assuré la gloire, à savoir l'ancienne comédie. Écrivant désormais sous le regard de la censure, son inspiration eût dû se sentir quelque peu étouffée. Mais peut-être n'était-il pas aussi frustré qu'on a pu le prétendre, le régime politique conservateur en place dorénavant (celui qui mit à mort Socrate) correspondant mieux, nous semble-t-il, à ses aspirations profondes. Et nous pouvons penser qu'il n'y avait plus matière, selon lui, à jeter son venin à la face d'une société qui lui semblait apaisée.

Cette capitulation littéraire, si l'on peut dire, annonce elle-même la capitulation des citoyens athéniens qui peu à peu perdront leur appréciation sur les événements qui l'intéressaient. Cinquante ans plus tard, la conquête macédonienne anéantira définitivement tout espoir de retour à cette parole. Un autre Aristophane ou un autre Eupolis seront devenus totalement superflus.

C'est donc pour toutes ces raisons que le théâtre d'Aristophane reste d'une originalité criante notamment par le style. Car ce comique était un artiste qui savourait chaque mot avec frénésie (bien plus que les idées) et dont le lyrisme incontestable (et incontrôlable) s'est voulu par moment surhumain ; d'ailleurs, se sentant limité dans sa propre langue et ne pouvant exprimer tout ce qu'il avait en tête, il n'eut de cesse que d'inventer des mots nouveaux et tout un exquis charabia (lire *les Oiseaux*) qui n'appartiennent qu'à lui et qui donnent à ses pièces une patine très personnelle. Preuve s'il en est qu'il demeure un maître du langage hors du commun, bouillonnant de joie de vivre, véritable Satyre écrivain doué en outre d'une imagination diabolique.

Mais dès après sa mort, Aristophane ne fut plus joué sur les scènes athéniennes. Beaucoup trop marquées par l'actualité, ses pièces ne suscitaient plus guère l'intérêt des spectateurs du IV<sup>e</sup> siècle. Après 320, la gloire de Ménandre mit un point final à sa popularité et les textes du Comique ne durent leur survie que grâce aux éditions faites par les philologues d'Alexandrie, en particulier Euphronios et Aristophane de Byzance. C'est ce dernier, en particulier, qui se chargea d'épurer le texte qu'il avait à sa disposition.

## INTRODUCTION

Au début de notre ère, les Romains le redécouvrirent et admirèrent son style. Ce fut l'époque où fleurirent dans les écoles la sophistique et la rhétorique. On étudiait alors les grands orateurs attiques et les historiens mais aussi les Tragiques et les Comiques grecs. Pour cela, on commença à éditer non plus leurs œuvres complètes (trop lourdes et fastidieuses) mais des morceaux choisis. Pour Aristophane, un choix de comédies parmi les plus compréhensibles et les plus représentatives de leur auteur s'effectua ; ce travail fut l'œuvre en grande partie de l'érudit Symmaque au début du II<sup>e</sup> siècle. C'est grâce à ce choix qu'ont pu être sauvegardées les onze pièces qui nous restent.

Au Moyen-Age, les Byzantins recopièrent ce choix d'œuvres qui n'était plus destinées qu'à la lecture publique, leur épargnant ainsi l'amer destin qui fut celui des œuvres de Ménandre. À la Renaissance, Ronsard et surtout Rabelais, puis au XVII<sup>e</sup>, les Burlesques comme Scarron l'apprécièrent et l'imitèrent parfois. Mais à partir du Grand Siècle, et jusqu'à une période somme toute assez récente, l'œuvre d'Aristophane jugée obscène (« politiquement incorrecte », dirions-nous aujourd'hui) connut une relative éclipse et fut bannie des écoles pour cette raison. Les traductions du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle s'employèrent à gommer par ailleurs toutes les allusions grivoises qu'elle renfermait. Des critiques littéraires s'insurgèrent contre la diffusion même limitée de ces textes sentant le soufre. Ainsi Jules Lemaître. Choqué par la lecture de *Lysistrata* (effectivement l'œuvre la plus crue d'Aristophane), il en profita pour dénoncer l'immoralité de l'ensemble de la société grecque en même temps que les tolérances inqualifiables du régime démocratique. Avec le recul, ces jugements littéraires, non dénués d'intentions politiques par ailleurs, nous font quelque peu sourire.

C'est au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les mœurs ayant évolué, que l'on recommença à mettre en scène Aristophane : Sacha Guitry, Dullin et Vilar firent représenter des adaptations tout à fait honorables de ses pièces les plus réussies comme *les Nuées* ou *les Oiseaux* avec un réel succès.

## LES ACHARNIENS

(425)

*La scène se passe à Athènes sur la Pnix,  
la demeure de Dicéopolis et sur le marché.*

- 1-42 : Sur la Pnix, Dicéopolis évoque avec tristesse le désintérêt que portent les Athéniens à la chose publique ainsi qu'à la conclusion de la paix.
- 43-60 : Les citoyens arrivent sur la Pnix pour débattre à l'appel d'un héraut qui d'emblée, exclue de l'assemblée Amphithéos qui veut aller à Sparte négocier la paix.
- 61-90 : Arrivée des ambassadeurs athéniens qui reviennent de Perse et qui prétendent avoir ramené un des proches du Grand Roi.
- 91-124 : Dicéopolis dénonce cette mise en scène honteuse selon lui.
- 125-133 : Dicéopolis décide sans l'accord de l'assemblée d'envoyer Amphithéos à Sparte en vue de conclure la paix.
- 134-174 : Un ambassadeur Théoros annonce que le roi des Bulgares offre à Athènes le secours de quelques guerriers à vrai dire peu recommandables.
- 175-203 : Amphithéos revient de Sparte avec la promesse de la paix. Joie de Dicéopolis.
- 204-279 : le chœur des charbonniers d'Acharnes apprenant avec colère l'accord conclu avec Sparte viennent espionner Dicéopolis qui célèbre les Dionysies champêtres.
- 280-392 : les charbonniers attaquent Dicéopolis mais, me-

## *LE RIRE ET LE VENIN*

- naçant de poignarder un sac de charbon, notre héros parvient à désarçonner les Acharniens.
- 393-556: Après avoir emprunté à Euripide quelques accessoires utilisés par ses héros tragiques Dicéopolis prononce un discours dénonçant les va-t-en-guerre.
- 557-627: Un général nommé Lamachos devient pacifiste. Bientôt, le chœur des Acharniens se rallie à l'idée de la paix.
- 628-664: Parabase. Éloge du poète comique et dénonciations par le coryphée des fautes des Athéniens.
- 719-728: La paix revenue, Dicéopolis reprend ses activités marchandes et installe son marché.
- 729-859: Un Mégarien victime de la famine échange de l'ail et du sel contre deux truies malgré le conseil perfide d'un délateur.
- 86-958: Un Thébain arrive avec de riches victuailles. Dicéopolis lui offre un délateur contre une anguille.
- 959-1016: Dicéopolis qui a refusé de donner son anguille à Lamachos prépare un festin.
- 1017-1068: Un paysan ruiné à cause des Béotiens conjure Dicéopolis de lui confier un peu de paix mais ce dernier refuse. Par contre une femme dont le mari est toujours à la guerre lui fait la même demande en l'attendrissant bien davantage.
- 1069-1142: Lamachos s'apprête à partir au combat. Comme si de rien n'était, Dicéopolis prépare son festin.
- 1143-1234: Bientôt, Lamachos blessé revient avec Dicéopolis qui, en compagnie de deux belles jeunes filles chante les joies de l'amour et du vin. La pièce s'achève par l'éloge de notre héros que le chœur porte triomphalement.

## UNE ODEUR DE PAIX

*Amphithéos*

Tout fougueux je venais t'apporter cette paix  
Quand ces vieux durs à cuire ont flairé mes projets.  
Ah! crois-moi, ce sont de sacrés entêtés,  
D'acharnés Acharniens,  
Des cœurs de chêne, d'impossibles gaillards,  
Des anciens en bois d'érable des temps marathoniens  
Et voilà ce qu'en chœur m'ont vomi ces braillards :  
« Salaud! Faire la paix quand nos vignes sont sciées. »  
Pendant ce temps, ils ramassaient des cailloux.  
Moi, je prenais la fuite et les laissais crier.

*Dicéopolis*

Allons, laisse-les s'égosiller.  
Ainsi donc, tu nous apportes la paix?

*Amphithéos*

Bien entendu! Et même en trois exemplaires.  
En premier lieu, goûte à la paix de cinq ans.

*Dicéopolis*

Beurk!

*Amphithéos*

Quoi?

*Dicéopolis*

Elle est loin de me plaire!  
Elle sent le goudron et les vaisseaux de guerre.

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Amphithéos*

Eh bien, prend celle-ci ! Elle est de dix années.

*Dicéopolis*

Elle sent la diplomatie à plein nez !  
Comme un relent d'alliés qui se font maltraiter.

*Amphithéos*

Une paix de trente ans sur terre et sur mer.

*Dicéopolis*

Ah ! par Dionysos, fameuse à déguster !  
Nectar et ambrosie ! Une joie nous enivre  
Rien qu'à savoir qu'on n'aura plus à redouter  
De préparer trois jours de vivres.  
Elle dit à ma bouche : « Va selon ta fantaisie. »  
Oui, je bois cette paix, je vais la siroter.  
Bonjour aux Acharniens ! Moi, j'arrête la guerre  
Et je rentre chez moi fêter les Dionysies.

LE POÈTE, DÉFENSEUR DE LA CITÉ

Ce poète vous a bien porté secours :  
Grâce à lui vous vous méfiez des discours  
Étrangers, vous ne goûtez plus les flatteries  
Et surtout n'êtes plus des hommes abrutis.  
Jadis, vos délégués par simple duperie,  
Aimaient vous appeler le peuple couronné  
De violettes. De telle façon nommés,  
Vous vous redressiez sur la pointe du cul.  
Et, afin de vous chatouiller encore plus,  
On vous parlait d'Athènes, brillante cité :  
Il suffisait qu'elle soit brillante à souhait,  
Qu'elle jette ses feux, pareille à la sardine  
Pour vous embobiner. C'est l'un de ses bienfaits.

## *LE RIRE ET LE VENIN*

Puis, il vous a montré comment notre régime  
Est vu par les alliés : ceux-ci, notons-le bien,  
Veulent voir ce poète ayant cette vertu  
De toujours parler vrai à vous, les Athéniens,  
Et ce, malgré le fait qu'ils nous versent tribut.  
Eh oui ! sa renommée s'est répandue très loin.  
Le Grand Roi qui parlait aux Lacédémoniens  
Leur demanda le nom du peuple critiqué  
Par Aristophane en ajoutant que c'était  
De loin le plus puissant, qu'avec ce conseiller,  
Par elle ce conflit devrait être gagné.

## DÉPART DE PROCESSION

Ma fille, porte cette corbeille avec joliesse,  
Et surtout que ton visage reste modeste.  
Tu feras le bonheur de ton futur époux  
Et tu lui donneras de bien gentils minous !  
Bon ! Marche et attention ! Regarde autour de toi !  
Que nul aigrefin n'aille voler tes bijoux.  
Xanthias ! Avec ton ami, prend soin de tenir droit  
Ce phallus ! Quant à moi, je vais interpréter  
L'hymne phallique. Toi, femme, tu dois rester  
Là-haut sur la terrasse pour me regarder.  
En route ! O Phallès, amateur de festins,  
Compagnons de Bacchus, toi qui as toujours faim  
De petites femmes et de belle adolescence,  
Je vais te saluer maintenant que je reviens  
Dans mon village après une si longue absence :  
Ah ! j'ai fini mon temps, j'ai tiré mes cinq ans,  
Je me suis conclu une paix pour mon profit :  
Me voici délivré du moindre des soucis.  
Il est quand même plus attrayant de surprendre  
Thratta la bûcheronne en train de voler mon bois  
De la saisir, de la soulever, et puis quoi !  
De la trousse, de la tirebouchonner !



## LE RIRE ET LE VENIN

Phallès, buvons un coup ; nous boirons à la paix  
Dès que darderont les premiers feux du matin ;  
Puis, sous le manteau de notre cheminée.  
Après avoir bien siroté notre vin ;  
Nous accrocherons bien haut le bouclier.

## DÉPART POUR LE COMBAT

*Le héraut*

Ordre d'état-major : aujourd'hui tu t'en vas :  
Allons, mets ton panache ! Car il faut au plus vite  
Courir malgré ce temps jusqu'aux lieux frontaliers :  
Avec d'autres soldats tu devras surveiller.  
On m'a dit que des Béotiens profiteraient  
De la Fête aux Marmites  
Pour lancer quelques raids.

*Lamachos*

Ces gens d'état-major ! ils sont peut-être nombreux  
Mais comme ils sont calamiteux !  
Ne pas pouvoir m'amuser un petit peu !

*Dicéopolis*

O courage lamacho-belliqueux.

*Lamachos*

Tu te paies la tête d'un infortuné.

*Dicéopolis*

Veux-tu battre Géryon au quadruple plumet ?

*Lamachos*

Aïe ! Aïe ! Quel ordre vient-on me signifier ?

*Le messager*

Dicéopolis, dépêche-toi de dîner !

*LE RIRE ET LE VENIN*

Allons! Prends ton litron et ton panier.  
Le prêtre de Bacchos te convie! Vite enfin!  
On n'attend plus que toi! Tout est prêt, lits, coussins  
Couronnes, pains au miel, galettes et parfums.  
Chansons de banquet et les mignonnes aussi!

*Lamachos*

Malheureux que je suis!

*Dicéopolis*

Voilà ce que c'est d'avoir sur son bouclier  
La terrible Gorgone. (*A son esclave*) Toi! Ferme la porte!  
Emballer mon dîner!

*Lamachos*

Gamin, mon baluchon, Il faut que tu l'apportes.

*Dicéopolis*

Gamin, apporte-moi mon panier de viandes.

*Lamachos*

Gamin, du sel au thym et puis quelques oignons.

*Dicéopolis*

Quelle horreur, les oignons! Pour moi, c'est du poisson.

*Lamachos*

Et puis pour moi, jeune homme, un peu de salaison.

*Dicéopolis*

Pour moi, gamin, une viande bien grasse  
Que je cuirai sur place.

*Lamachos*

Va-t-en chercher mes deux plumets pour mettre au casque.

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Dicéopolis*

Apporte les grives et les pigeons.

*Lamachos*

Cette plume d'autruche, elle est blanche, dis donc !

*Dicéopolis*

Cette chair de pigeon, qu'elle est belle et dorée !

*Lamachos*

Cesse de te moquer de mon équipement !

*Dicéopolis*

Cesse de regarder mes grives ardemment !

*Lamachos*

Eh ! passe-moi l'étui pour mettre mes panaches.

*Dicéopolis*

Toi, passe-moi le plat : un civet de lapin.

*Lamachos*

Les mites ont bouffé ces plumes, pas malin !

*Dicéopolis*

En guise de hors-d'œuvre, il y a ce ragoût.

*Lamachos*

Cela suffit ! Arrête ton bagout !

*Dicéopolis*

Toi, je ne te parle pas !

C'est avec ce garçon que j'ai quelque débat.

Faisons un pari : Lamachos arbitrera.

Quel est donc le meilleur : grives ou sauterelles ?

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Lamachos*

Tu es d'une insolence!

*Dicéopolis*

De loin, les sauterelles ont sa préférence.

*Lamachos*

Esclave, sors ma lance, apporte-la ici!

*Dicéopolis*

Esclave, mon cordon à saucisses, je te prie!

*Lamachos*

Tirons la lance du fourreau, tiens bon!

*Dicéopolis*

Toi aussi, mon gamin, tiens ferme, déroulons!

*(Il déroule une énorme saucisse)*

*Lamachos*

Esclave, apporte les supports du bouclier.

*Dicéopolis*

Et moi ceux de mon estomac : ces petits pains grillés.

*Lamachos*

Vite! Apporte-moi l'orbe de mon bouclier.

*Dicéopolis*

Vite! La tartelette au fromage fondant.

*Lamachos*

Ah! pour nos bonnes gens,  
Ta blague est bien fadasse, assurément.

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Dicéopolis*

Mais pour nos bonnes gens,  
Ce gâteau de fromage est vraiment succulent.

*Lamachos*

Gamin, verse un peu d'huile là-dessus.  
Je vois sur le métal un homme sans vertu.

*Dicéopolis*

Et toi, astique au miel car j'y vois ce malin  
Qui fait la nique à Lamachos le Gorgosien.

*Lamachos*

Gamin, apporte-moi ma cuirasse de guerre.

*Dicéopolis*

Moi, je veux ma cuirasse, une cruche de vin.

*Lamachos*

Contre les ennemis, j'en aurais bien besoin  
S'il faut que l'on bataille.

*Dicéopolis*

J'en aurais bien besoin lorsque nous trinquerons.

*Lamachos*

Attache les courroies du bouclier, gamin.

*Dicéopolis*

Gamin, ficelle-moi ce paquet de mangeaille.

*Lamachos*

Moi, je vais me charger le dos de tout cela.

*Dicéopolis*

Moi, je prends mon manteau et je m'en vais de là.

## LE RIRE ET LE VENIN

*Lamachos*

Toi, prends mon bouclier et partons sur le champ.  
Ah! par les dieux! Il neige et je claque des dents.

*Dicéopolis*

Mais on a cet en-cas!  
Au moins, on ne claquera pas de l'estomac!

## LA SOUFFRANCE ET LE PLAISIR

*Lamachos*

Oh, là, là! ô souffrances infinies,  
Effrayantes, ineffables!  
Je me meurs sous le coup de la lance ennemie;  
Mais le destin le plus insoutenable  
Serait que Dicéopolis me vit ainsi  
Confondu de douleurs  
Et qu'il puisse narguer sans honte mes malheurs.

*Dicéopolis*

(entrant avec eux femmes autour de lui)  
Oh, là, là! Touchez-moi ces nichons!  
C'est ferme comme de vraies pommes.  
Ah! mes jolies, encore un baiser bien profond,  
Un baiser bien mouillé:  
J'ai mis ma bouteille à sec le premier!

*Lamachos*

Funeste circonstance  
Qui ne fait qu'accroître mes souffrances!

*Dicéopolis*

Ah! bonjour, Lamachos, mon charmant cavalier!

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Lamachos*

Que mon mal est obtus!

*Dicéopolis*

Pourquoi me bécotes-tu?

*Lamachos*

Ah! la douleur me mord!

*Dicéopolis*

Hé, là! Tu me mordilles

*Lamachos*

Au combat, j'ai payé un écot sans pareil!

*Dicéopolis*

On ne paie pas du tout! Vive la dive bouteille

*Lamachos*

Io, io Péan!

*Dicéopolis*

Ce n'est pas sa fête pourtant!

*Lamachos*

Ah! soutenez mes membres, mes amis!

*Dicéopolis*

Soutenez, mes petites, le membre que voici!  
Tirez-le jusqu'à vous...

*Lamachos*

J'ai terrible migraine! Quel choc sur le caillou!  
Ah! je perds connaissance!

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Dicéopolis*

Allons, plus vite au pieu! Je m'en vais enfourcher  
Ces gracieuses connaissances.

*Lamachos*

Qu'on m'amène chez Pittalos, le grand médecin!

*Dicéopolis*

Qu'on m'amène au jury des tringueurs de bon vin!  
Où est le roi! Passez-moi l'outre!

*Lamachos*

Cette lance aiguisée a transpercé mon corps.

*Dicéopolis (montrant son outre)*

Voyez, je l'ai vidée! Hourra pour le plus fort!

*(Il la lance au Coryphée)*

*Le Coryphée*

Mais c'est qu'il a raison! Gloire au triomphateur!

*Dicéopolis*

J'ai tout bu: c'était le plus corsé de nos vins!.

*Le Coryphée*

Bravo, noble héros! Garde ton outre et viens!

*Dicéopolis*

Escortez-moi en chansons  
Et hourra pour le vainqueur!

*Le Chœur*

Nous allons t'escorter sous nos ovations!  
Et vive les triomphateurs!  
Vive l'outre de vin et vive les buveurs!



## LES CAVALIERS

(424)

*Devant la maison de l'Athénien Démos (« Lepeuple »)*

- 1-35 : Les serviteurs de Démos, (en fait Démosthène et Nicias, généraux athéniens) en ont assez de leur condition car un nouvel esclave leur fait concurrence, le Paphlagonien Cléon.
- 36-70 : Démos ne fait plus confiance qu'à Cléon qui en profite largement. Les deux anciens esclaves boivent sur leurs malheurs.
- 71-112 : Les deux compères ont une idée : aller dérober à Cléon les oracles indiquant les causes de sa chute.
- 113-145 : On apprend que le ciel a décidé de remplacer Cléon par un être pire que lui : un marchand de boudin.
- 146-233 : Le marchand de boudin accepte les fonctions qu'on lui propose.
- 234-497 : Cléon apparaît avec le chœur des cavaliers athéniens et se dispute avec le marchand de boudin. Mais Cléon est vaincu et va se lamenter auprès du Conseil.
- 498-610 : Parabase. Aristophane vante son talent de comique. Prière à Poséidon et panégyrique des Athéniens d'autrefois.
- 611-690 : Le marchand de boudin exulte d'avoir vaincu son adversaire devant le Conseil.
- 690-722 : Dispute entre les deux démagogues.
- 723-762 : On décide de présenter les deux rivaux devant

*LE RIRE ET LE VENIN*

- Démos afin que celui-ci prenne fait et cause pour l'un ou pour l'autre.
- 763-880: Le marchand de boudin flatte hypocritement Démos.
- 881-959: Démos, victime des ruses du marchand proclame celui-ci vainqueur.
- 960-1100: Cléon décide d'utiliser les oracles pour mieux tromper Démos.
- 1101-1110: Pour influencer Démos, les deux démagogues ont l'idée de lui offrir chacun un festin de roi.
- 1111-1150: Le chœur reproche amèrement à Démos sa faiblesse face aux deux faquins.
- 1151-1228: Le concours de cuisine tourne de nouveau à l'avantage du marchand de boudin. Cléon consent en fin à sa défaite définitive.
- 1265-1315: Intermède. Le coryphée s'en prend féroceement à Hyperbolos, un des lieutenants de Cléon.
- 1316-1395: Le marchand annonce qu'il a transformé Démos en un être jeune et prudent, désormais bien décidé à ne gouverner que sagement. Pour preuve de sa bonne volonté, il reçoit une jeune fille la « Trêve » qu'il poursuit de ses assiduités.
- 1396-1408: Cléon est condamné au mépris général des Athéniens.

## ADRESSE AUX SPECTATEURS

Si quelques-uns de ces vieux poètes chenus  
Avaient voulu vous faire offrande de leurs vers,  
Ce n'aurait pas été une petite affaire.  
Mais en ce jour notre poète a réussi :  
En effet, comme vous, il montre sa colère  
Pour les mêmes têtes et il n'a jamais pas peur  
De parler vrai en marchant vaillamment  
Contre le Typhon et contre les ouragans.  
Quant à l'étonnement  
De ceux qui sont venus le voir en demandant  
Pourquoi depuis longtemps  
Il n'a représenté de pièces sur la scène,  
Voici l'explication que l'homme vous assène :  
Ce n'est pas sans raison  
Si le délai vous a pu sembler long :  
Faire une comédie est chose difficile ;  
Combien de gens tendent vers cette affaire !  
Mais combien ont eu à s'en satisfaire !  
Et puis voilà longtemps qu'on connaît votre humeur :  
Chaque année, on la voit sans cesse varier  
Et tous ses devanciers  
À vos yeux vieillissants furent vite oubliés.  
Il n'ignore pas ce que Magnès a dû subir  
Dès que cheveux se sont mis à blanchir  
Et bien qu'il ait vaincu tous les autres auteurs.  
Pourtant afin de plaire, il se mit en quatre :  
Il mit en scène un oiseau en train de s'ébattre,  
Un Lydien, une grenouille verte de couleur.  
Hélas ! En sa vieillesse, il fut chassé par vous,  
Lui dont autrefois vous étiez tellement fous,  
Car il ne savait plus comment vous faire rire.  
Notre poète a de même le souvenir

*LE RIRE ET LE VENIN*

De Cratinos qui pareil à une crue  
Développait son cours sur la scène en délire  
Arrachant au passage et chênes et platanes,  
Et rivaux, et chicanes.  
Dans les banquets d'alors,  
On ne chantait plus que « Dora aux souliers d'or »  
Ou bien : « O ajusteurs de mignonnes chansons »  
Tant notre homme était dans le goût du temps.  
Mais quand vous le voyez tout vieux et radotant,  
Vous n'avez pas pitié de lui dorénavant,  
Lui qui est déhanché et tout désaccordé,  
Lui dont chaque jointure se disloque.  
Avec sa couronne sèche comme de l'amadou,  
Épuisé par les ans, cette pauvre breloque  
Devrait se rafraîchir au frais de la société  
Et prendre place ici même parmi vous.  
Ce serait mieux pour lui au lieu de radoter !  
Et Cratès, que d'affronts n'a-t-il pas enduré ?  
Que de tollés de votre part ?  
Et pourtant son humour d'une richesse insigne  
Vous offrait un repas succulent de maximes,  
D'ailleurs, avec quel art !  
Mais il a tenu bon en alternant succès  
Et chutes quelquefois...  
...Donc, pour tous ces motifs, puisqu'en homme sensé,  
Il ne s'est point sur la scène précipité  
Afin de débiter mille stupidités,  
Soulevez un tonnerre d'applaudissements ;  
Accompagnez-le de vos encouragements :  
Afin que votre auteur  
Rayonnant du succès conforme à ses désirs,  
Et tout comblé de joie de ces lieux se retire.

## *LE RIRE ET LE VENIN*

### HYMNES À POSÉIDON ET À ATHÉNA

O prince des chevaux,  
Toi qui te délectes de leurs hennissements,  
Qui aimes leur galop  
Dont le roulement est pareil au bruit du fer,  
Qui te réjouis des becs bleus de nos galères,  
Et des courses de char où la jeunesse est fière  
Même si les accable un misérable sort,  
Participe à ce chœur avec ton Trident d'or,  
O maître des dauphins vénéré à Sounion,  
Honoré à Gester, fils de Kronos, chéri  
Plus que tous les autres dieux par Phormion  
Et par notre cité au jour d'aujourd'hui.  
O patronne de la cité,  
Pallas, toi qui régis la plus sainte des terres,  
Qui l'emporte sur toutes par ses militaires,  
Par ses poètes, par son renom glorieux,  
Viens jusqu'à nous! Amène avec toi celle qui,  
Dans nos faits d'armes nous rend victorieux,  
Qui se mêle à nos chœurs contre nos adversaires.  
Allons, viens, montre-toi  
En ce jour, offre la palme à nos militaires.

## LES NUÉES

(423)

- 1-74: L'Athénien Strepsiade se plaint de son fils Philippide dont le goût pour les sports équestres le ruine. Désabusé, il se met à regretter son mariage.
- 75-124: Strepsiade décide d'envoyer son fils apprendre l'art de défendre les mauvaises causes auprès de Socrate. Ainsi, pense-t-il, il sera possible de déjouer les arguments pourtant justifiés de ses créanciers. Or, Philippide refuse.
- 125-183: Strepsiade décide d'aller lui-même s'instruire chez Socrate.
- 184-217: Un disciple du maître tente de lui prouver les vertus de l'enseignement socratique.
- 218-313: Strepsiade découvre Socrate méditant suspendu en l'air dans un panier et invoquant ses divinités les Nuées. Celles-ci s'approchent du maître en chantant.
- 314-509: Socrate révèle à Strepsiade que les dieux n'existent guère et que tous les phénomènes s'expliquent par le Ciel. Il promet à son visiteur de faire de lui un violent débateur grâce à la force de ses leçons.
- 506-626: Le coryphée fait l'éloge d'Aristophane et proclame la bienveillance des Nuées pour les honnêtes gens.
- 627-745: Socrate chasse de chez lui Strepsiade qui s'est révélé un élève calamiteux. Seule une méditation solitaire permettra à son disciple de s'améliorer.
- 746-866: Strepsiade décide d'envoyer à sa place son fils chez Socrate. Tout en lui faisant étalage de ses nouvelles connaissances théologiques, il emmène Philippide jusqu'à la maison du maître.

### *LE RIRE ET LE VENIN*

- 867-888: Socrate présente au jeune homme les Deux raisonnements qui résident chez lui, le Juste et l'Injuste.
- 889-1114: Bientôt, les deux allégories se disputent. Le Raisonnement juste vante les mérites de l'éducation d'antan alors le Raisonnement injuste propose à Philippide de suivre la voie de l'immoralité. Le Juste capitule et le jeune homme consent à suivre l'Injuste.
- 1115-1130: Les Nuées s'autoglorifient et menacent les méchants d'une pluie de grêle.
- 1131-1176: Socrate rend à Strepsiade un fils désormais inculqué dans l'art de bien parler.
- 1177-1212: Philippide dit à son père qu'il peut avec aisance contester ses créanciers et lui fournit quelques astuces.
- 1213-1302: Deux créanciers sont victimes de l'argumentation inattaquable que son fils lui a révélée.
- 1303-1475: Revenant d'un banquet organisé par son fils, Strepsiade est outré: Philippide vient de le battre puis de justifier froidement son attitude. Le malheureux père raconte au chœur sa mésaventure et comprend tout le danger de l'enseignement socratique.
- 1475-1510: Pour se venger de Socrate et avec le consentement des dieux et de la Justice, Strepsiade va incendier la maison du philosophe.

## LE RIRE ET LE VENIN

### UN MARIAGE RATÉ

#### *Strepsiade*

Je voudrais qu'elle crève celle qui me maria  
Avec ta mère. Ah ! dire que je menais jusque-là  
La bonne vie à la campagne dans une maison  
Jamais balayé, entouré d'abeilles à foison,  
Avec mes brebis et mes bonnes olives.  
Or, un jour, la nièce de Mégacles arrive.  
Moi, j'étais campagnard, elle était citadine,  
Une Césyra, une prétentieuse, une gourgandine.  
Le jour des noces, près d'elle assis, je sentais le vin,  
Le fromage frais, la laine, bref, l'abondance.  
Elle, par contre, sentait les baisers, le parfum,  
Le safran, la dépense...

### RENCONTRE AVEC SOCRATE

#### *Le Chœur des nuées*

Je te salue pontife des subtils baratins,  
Expose-nous tes desseins.  
Parmi tant de parleurs si diserts  
Dont les propos se perdent dans les airs  
Nul autre que toi ne répond mieux à notre attente  
Si ce n'est Prodicos :  
Lui pour son jugement, sa parole intelligente,  
Toi pour ta façon de marcher droit dans les rues,  
De loucher sur les gens et de marcher pieds-nus  
(Que de maux tu endures!),  
Et le visage grave dont tu nous gratifies.

#### *Strespsiade*

Sainte terre ! Quelle voix ! Sacrée, prodigieuse



*LE RIRE ET LE VENIN*

*Socrate*

Elles seules sont divines ; le reste n'est qu'âneries !

*Strepsiade*

Mais au nom de la Terre, notre Zeus Olympien  
Est-il vraiment divin ?

*Socrate*

Qui ça ! Zeus ! Quelle erreur !  
Mais il n'existe point !

*Strepsiade*

Quoi ! Que me dis-tu là ?  
Qui provoque la pluie,  
Explique-moi ça d'abord, je te prie.

*Socrate*

Ce sont elles, bien sûr ! Je vais te le prouver.  
Voyons, Ce Zeus, l'as-tu vu pleuvoir sans nuées ?  
Il pourrait aussi bien le faire par beau temps  
Quand elles sont absentes.

*Strepsiade*

Pour cette question, tes vues sont pertinentes.  
Dire qu'auparavant, je croyais simplement  
Que notre dieu pissait à travers une passoire.  
Mais le tonnerre, ce fracas qui me mine,  
Quelle est son origine ?

*Socrate*

Ce sont les nuées qui tonnent par leur roulis.

*Strepsiade*

Explique-moi, toi qui as une audace infinie.

## LE RIRE ET LE VENIN

*Socrate*

Une fois remplies d'eau, forcées de se mouvoir,  
Elles flottent très bas toutes gorgées de pluie.  
Or bientôt alourdies,  
Tout ce flot bigarré finit par éclater.

*Strepsiade*

Celui qui les contraint, c'est la Divinité?

*Socrate*

Non point! C'est le tourbillon aérien.

*Strepsiade*

Un tourbillon? Ma foi, je n'y aurai jamais pensé.  
Il n'y a pas de Zeus, car Tourbillon l'a remplacé.

## LA JEUNESSE D'ANTAN

Allons, que je vous décrive l'ancienne éducation  
Du temps où je concentrais toute mon attention  
À proclamer justice et tempérance.  
L'enfant devait alors en toutes circonstances  
Ne pas élever la voix ou faire silence!  
Quand on allait chez le maître de musique,  
Il fallait dans la rue marcher droit,  
Bien serré, revêtu d'une simple tunique  
Même pendant l'hiver le plus froid.  
Sans serrer les jambes, on apprenait à chanter  
« L'invincible Pallas qui défait les cités »...  
Et chacun s'appliquait à conserver ces chants  
Ces testaments légués par nos pieux ascendants.  
La moindre incartade, la moindre de ces inepties  
Aujourd'hui fort en vogue était toujours puni  
De châtiments physiques.  
Chez le gymnaste, enfin, chacun restait assis,

## *LE RIRE ET LE VENIN*

Les cuisses étendues  
Pour ne pas exposer au regard du public  
Des choses malvenues.  
On prenait alors soin d'effacer,  
Quand on était debout, toute trace laissée  
Par l'intime instrument,  
Celui que des petits malins apprécient tant.  
Les gamins de ce temps ne mettaient jamais d'huile  
En dessous du nombril  
Si bien qu'aux alentours de leur sexe poussait  
Doux comme un jeune coing, un caressant duvet.  
Nul ne pouvait approcher de son amoureux  
En se prostituant des yeux.  
Au banquet, nul n'osait se servir avant les vieux,  
Ni toucher aux douceurs, ni rire comme un fou,  
Ni croiser les jambes. Et c'est ainsi, voyez-vous,  
Avec ces vieilleries que mon éducation  
À forgé les héros vainqueurs à Marathon...  
Aussi, jeune homme, sans contestation,  
Choisis-moi ! Évite les bains chauds,  
Rougis devant la honte, hais la place publique.  
Si on te raille, répond par de rudes répliques.  
Et lève-toi lorsque passent les vieilles gens.  
Sois sans faille à l'égard de tes pauvres parents.  
Pour paraître gentil, ne sois pas impudique :  
Ne t'aventure point avec quelque danseuse  
De peur d'être insulté par l'une de ces gueuses :  
Ce serait une tâche pour ta réputation.  
Ne réponds jamais à ton père,  
Ne lui rappelle son âge, toi qu'il vénère...

## *L'ADOLESCENT IDÉAL*

Tu iras au gymnase, le teint rose d'éclat,  
Au lieu de babiller en vain  
En plein milieu de l'Agora

## *LE RIRE ET LE VENIN*

Comme le font certains,  
Au lieu de t'abîmer l'esprit  
Par mille finasseries.  
Tu viendras t'entraîner  
Sous les pieux oliviers de l'Académie,  
Le front couronné d'un roseau blanc  
Avec ton ami, paisiblement,  
En respirant le feuillage du peuplier  
Secoué par le vent,  
Goûtant au charme du printemps  
Quand l'orme et le platane parlent en chuchotant.

## LE RAISONNEMENT INJUSTE

Philippide, je m'en vais te prouver  
Qu'il y a danger pour toi à te priver  
Des plaisirs, de beaux garçons,  
De femmes, de douceurs, de vie et de boissons!  
S'il faut en être privé, autant ne plus exister!  
Bon, examinons les naturelles nécessités!  
Tu es amoureux? On t'a surpris en adultère.  
Tu te sens bien gêné, tu préfères te taire?  
À moi lié, tu ne te sentiras plus morveux!  
Tu suivras ton instinct, tu pourras être heureux,  
Surpris en adultère, nie que tu es coupable!  
Et rend Zeus responsable,  
Lui qui fléchit devant l'amour, devant les femmes.  
Car, en effet, comment, toi un pauvre mortel,  
Pourrais-tu devenir plus fort qu'un Immortel?

## CONTRE SOCRATE

Selon lui, Simonide était piètre écrivain.  
D'abord je ne dis mot! Puis je me décidai

*LE RIRE ET LE VENIN*

À clamer de l'Eschyle : il s'écria soudain :  
« Eschyle est le meilleur mais dans l'incohérence,  
Le vacarme, la rugosité, la grandiloquence ! »  
Je fus bien irrité mais gardai le silence.  
« Déclame-moi des vers de nos nouveaux poètes !  
Dis-je ; et il me chanta un passage d'Euripide,  
Où, par tous les Dieux, il était question d'inceste !  
Dès lors, je ne pus tenir et me mis à l'injurier.  
Il m'injuria de même et se jeta sur moi :  
Il me pulvérisa, me piétina, me broya !

## LES GUÊPES

(422)

*La scène se passe à Athènes près de la maison de Charicléon*

- 1-135 : Deux esclaves montent la garde devant la maison de Charicléon en plaisantant. L'un d'eux, Xanthias, évoque ce vieil homme qu'ils sont chargés de surveiller : il siège au tribunal et est obsédé par l'idée de condamner à tout prix. Aussi son fils Philocléon est-il obligé de le retenir prisonnier chez lui.
- 136-229 : Charicléon essaie de s'échapper mais il en est empêché. Autres tentatives de fuite.
- 230-315 : Le Chœur des vieillards arrive devant la maison et trouve pour le moins étrange de ne pas voir Charicléon prêt à se rendre au tribunal
- 316-366 : Le vieil homme prévient le groupe qu'il lui est impossible de sortir.
- 367-394 : Charicléon tente de s'enfuir avec l'aide du Chœur mais Philocléon, prévenu, le retient.
- 395-547 : Philocléon tente de parler avec le chœur puis laisse parler son père.
- 548-649 : Charicléon explique les raisons pour lesquelles il se passionne pour ses fonctions de juge. Le Chœur applaudit à ses paroles.
- 650-763 : Philocléon prouve au Chœur que les juges ne sont en réalité que des jouets entre les mains des démagogues. Le chœur ouvre les yeux mais Charicléon ne veut rien entendre.

*LE RIRE ET LE VENIN*

- 764-798 : Philocléon convainc finalement son père à devenir seul juge chez lui.
- 799-1008 : Procès à domicile : l'accusé est le chien Brigand qui a volé un fromage. Charicléon est inflexible. Philocléon assure la défense du chien. Le juge est prêt à la clémence. Mais Philocléon réussit à contenter son père dans ce simulacre de procès. Il lui promet d'être traité comme un roi.
- 1009-1121 : Parabase : éloge d'Aristophane et des « guêpes » de Marathon. Dénonciation du fonctionnement de la justice athénienne.
- 1122-1291 : Philocléon offre à son père des habits somptueux et lui donne des conseils pour bien se tenir dans le monde. Ils s'en vont ensuite dîner en ville.
- 1292-1449 : Xanthias annonce que le vieillard qui s'est enivré se conduit de façon scandaleuse. Philocléon l'enferme de nouveau chez lui. Le Chœur est aussi tout requinqué et se réjouit de la bonne humeur de Charicléon.
- 1450-1537 : Charicléon s'échappe encore et se livre à tous les plaisirs. Des danseurs ne parviennent pas à rivaliser avec lui.

## PRÉLUDE

O public, de ma part ne t'attends point  
À des vers dont le lyrisme nous dépasse,  
Ni même à cet humour digne d'un Mégarien.  
Ne t'attends pas non plus à voir des serviteurs  
Jeter des paniers de noix à la face des spectateurs!  
Vous ne verrez pas quelque Héraklès affamé  
Auquel on rafle les repas sous notre propre nez!  
Point d'Euripide encore à gruger avec cœur ;  
Point de Cléon à mettre dans notre collimateur !

## SWEET HOME

Quand je rentre au logis avec mes sous,  
Le plus agréable entre tout,  
C'est lorsque ma famille me saute au cou.  
Ma fille fait ma toilette et parfume mes pieds  
Elle me flatte, elle m'offre un baiser  
Et en profite pour, de ma bouche enlever  
Quelques oboles. Ma femme me fait un soufflé ;  
Assise à mes côtés, elle m'oblige à manger.  
Voilà, c'est cela qui me plaît.  
Je ne suis pas forcé d'appuyer mon regard  
Sur le maître d'hôtel pour que le repas se prépare.  
Et sans injure aucune, on me fait un gâteau.  
Tels sont donc « les remparts contre les maux »  
Que je me suis bâti  
Et « l'armure protectrice contre les flèches »  
Dont je me suis muni.



*LE RIRE ET LE VENIN*

PARODIE D'EURIPIDE

O flots si ténébreux  
De la lugubre nuit !  
Quel est le songe affreux  
Que tu m'adresses,  
Toi l'âme privée d'âme,  
Depuis les routes de l'Hadès  
Toi, l'enfant du soir hideux,  
Toi, le spectre monstrueux  
D'un sombre linceul habillé  
Aux yeux si meurtriers,  
Aux griffes saisissantes.  
Allons, ô mes servantes,  
Allumez votre lampe ;  
Dans le fleuve, puisez  
La rosée, puis chauffez  
L'eau pour me nettoyer,  
Pour effacer le rêve  
Qui me fut envoyé.

ÉLOGE DU POÈTE COMIQUE

S'il convient d'accorder des honneurs à celui  
Que l'on voit aujourd'hui  
Comme un maître dans l'art de la comédie,  
Le poète le dit,  
Il mérite sans conteste ces lauriers.  
Car il est le premier  
À avoir balayé toutes ces plaisanteries  
Touchant à la fois pauvres types et pauvre clique.  
Plus question avec lui d'Héraklès faméliques,  
De fugues d'esclaves, des sombres pitreries  
Proférées contre ceux qu'on bastonne sans répit...  
Le poète a mis fin à tant de pauvretés,

*LE RIRE ET LE VENIN*

De bouffonneries, de grossièretés  
Afin de composer une œuvre de qualité  
Fortifiant l'édifice par de nobles discours,  
De hautes pensées et divers traits d'humour.  
Sur la scène, nulle femme, nul être insignifiant.  
Il s'est même attaqué à la meute des puissants  
Malgré l'odeur nauséuse des tanneries,  
Malgré toutes les menaces qu'il a subies.  
J'ai combattu le monstre, sa terrible mâchoire  
Dont les yeux vous lançaient du feu plein de fureur  
Tandis qu'autour de lui, ces maudits flagorneurs  
Venaient le purlécher ! Ce monstre rugissait  
Comme un torrent dément ; comme un phoque il puait ;  
Et son cul ressemblait à celui d'un chameau ;  
Ses couilles étaient viles  
Mais je suis resté digne en défendant les Iles,  
Vous défendant de même ! Après ce dévouement,  
Il paraîtrait normal que vous soyez reconnaissants.  
Sachez encore que, malgré tant de succès,  
Je n'ai point pour autant commencé  
À séduire au gymnase les beaux adolescents.  
Non, je m'en suis allé après avoir ému  
Après avoir fait rire,  
Conscient d'avoir su mon devoir accomplir.  
Aussi jouvenceaux, hommes un peu plus mûrs,  
Soyez de mon côté, et vous aussi les chauves,  
Venez contribuer à nos lauriers futurs.  
Une fois victorieux, vous serez pendant les fêtes  
Comme des rois servis.  
Car comment pourrait-on refuser des lauriers  
À ce front joliment dégarni,  
Ce front qui est celui de votre humble poète ?

## LA PAIX (421)

*La scène se passe sur l'Olympe et à Athènes*

- 1-49 : Deux esclaves préparent le repas d'un bousier que Trygée, leur maître garde dans son étable.
- 50-81 : L'un des esclaves annonce que son maître désire obtenir des dieux le retour de la Paix et que pour arriver à ses fins il n'hésiterait pas à aller les visiter sur l'Olympe.
- 82-179 : Trygée apparaît. Malgré les supplications des esclaves et de sa fille, il s'envole sur son bousier géant Pour atteindre l'Olympe.
- 180-235 : Trygée ne trouve là-haut qu'Hermès car les dieux, fatigués des humains se sont exilés.
- 236-288 : Loin des regards, Trygée aperçoit Polémos (la Guerre) accompagnée de la Mélée qui s'apprêtent à tracter la Grèce. Mais les deux compères n'ont pas à leur disposition leurs outils qui sont Brasidas et Cléon, morts récemment. Ils leur faut forger un nouvel instrument.
- 289-360 : Trygée veut profiter de ce temps mort pour libérer la Paix de sa caverne. Il demande à cet effet le secours de toutes les cités. Bientôt, des Spartiates, des Athéniens et tous les Grecs accourent vers lui.
- 361-430 : Hermès veut empêcher la délivrance de la Paix mais finit par y consentir.
- 431-519 : malgré quelques difficultés (des traîtres ralentissent la délivrance), les paysans de l'Attique pleins d'enthousiasme délivrent la Paix.

## *LE RIRE ET LE VENIN*

- 520-600 : La Paix apparaît dans toute sa splendeur : elle est entourée de deux belles femmes : Opora (déesse des fruits) et Théoria (déesse des moissons).
- 601-656 : Hermès explique qu'en raison de la folie des hommes, ces belles divinités n'ont pu offrir leur bienveillance.
- 657-728 : Trygée promet au nom de tous les hommes de ne plus mépriser la Paix. Hermès lui confie la divinité avec pour mission de la rendre à la Boulé d'Athènes. Trygée la ramène sur terre avec Opora et Théoria.
- 728-773 : Parabase. Aristophane fait son propre éloge.
- 774-855 : Retour de Trygée sur terre. Son domestique lui demande des nouvelles de l'Olympe.
- 856-922 : Le Chœur félicite Trygée qui, comme promis, remet la Paix entre les mains de la Boulé.
- 923-1042 : On prépare un sacrifice rituel à la Paix. Prière fervente mais comique.
- 1043-1126 : Un devin, Hiéroclos qui profitait de la guerre est chassé sans avoir obtenu une part de l'agneau du sacrifice.
- 1127-1190 : Après avoir chanté les bienfaits de la paix, le Chœur injurie les auteurs de guerre.
- 1191-1264 : Un marchand de faux remercie Trygée d'avoir redoré son métier alors qu'un armurier se lamente du retour de la paix.
- 1265-1304 : Un petit garçon survient. Trygée ne parvenant pas à lui faire chanter des couplets de paix le chasse. Il est vrai que c'est le fils d'un officier belliciste. Un autre enfant lui chante les couplets qu'il désire mais critique son père qui a déserté le champ de bataille.
- 1305-1359 : Chant de joie et triomphe de Trygée.

## RETOUR À LA PAIX

### *Trygée*

Avis à la population !  
Que tous les laboureurs prennent leurs instruments  
Sans délai, immédiatement !  
Une seule direction :  
Les champs ! Surtout ni lances, ni javelots !  
Puis après avoir chanté le sublime péan  
Que tout homme retourne dans les champs.

### *Le Coryphée*

Aube tant attendue par les honnêtes gens,  
Par tous les paysans,  
Que je me réjouis à te voir scintiller !  
Je m'en vais saluer mes vignes, mes figuiers  
Ceux que j'avais plantés dans mon adolescence.  
Comme l'envie me prend  
De vous embrasser après une si longue absence.

### *Trygée*

Mais d'abord, mes amis, il nous faut remercier  
Notre divinité car elle a balayé  
Devant nos yeux plumets et tête de Gorgone.  
Ensuite, nous irons aux champs, à la maison  
Après avoir en route fait provision  
De succulentes salaisons.

### *Hermès*

Comme c'est beau à voir  
Tous ces jolis gaillards  
Qui, pleins de joie en tête,  
Se retrouvent ensemble  
Comme autour d'une galette.

## LE RIRE ET LE VENIN

### *Trygée*

Morbleu! C'est magnifique  
Une pioche qu'on astique!  
Et les fourches! Quelle merveille  
Quand on les voit briller sous les dents du soleil!  
Ah! nos vignes en ont tant besoin!  
Je suis tout ébaubi de retourner aux champs  
Et de retravailler à la houe mon lopin.  
Depuis le temps! Souvenez-vous les gars!  
La vie que l'on menait grâce à Elle autrefois.  
Le vin, le parfum de violettes près du puits,  
Les olives encor! Ah! quelle nostalgie!  
Pour tous ces biens, que l'on adresse  
Mille actions de grâce à la noble Déesse.

## APRÈS LA GUERRE

### *Coryphée*

Ah! c'est une joie immense  
Que de voir la pluie tomber après les semences  
Et d'entendre un voisin vous dire: Ben, voyons!  
Que faire maintenant?» Et moi, je lui réponds:  
Allons boire un bon coup,  
Le ciel est favorable et travaille pour nous.  
Ma femme, grille-nous quelques bons haricots  
Avec des grains de blé! Apporte aussi les figues!  
Surtout, dis à Scyra qu'il prévienne Manès,  
De se tirer des champs: pas de vigne aujourd'hui  
À tailler car la terre, elle est gonflée de pluie!»  
Quant au voisin, il dit: «Je vais à la maison:  
J'ai là-bas une grive ainsi que deux pinsons,  
Du lait caillé, quatre morceaux de lièvre;  
À moins que la belette ait emporté sa part:  
Il y avait un tel boucan chez moi hier soir!»

## LE RIRE ET LE VENIN

### *Chœur*

Plus de casque! Ouf! Que cela est bon!  
Plus de fromage et plus d'oignon!  
C'est vrai que les combats, je n'aime pas cela!  
Plutôt boire cul sec avec mes compagnons  
À côté d'un feu superbe et plein d'éclat.  
Plutôt griller mes pois,  
Faire chauffer des faines, tisonner la Thratta  
Pendant que la matrone en son bain se nettoie...  
Ah! quel bonheur insigne  
D'écouter la cigale,  
De parcourir nos vignes,  
Voir mûrir les raisins!  
Quel plaisir d'observer  
La figue qui mûrit  
Puis de s'en délecter!  
La joie de s'écrier:  
« Le temps passe en beauté »,  
De préparer ensuite  
Une bonne infusion.  
Et j'engraisse bien vite!  
Ah! la belle saison!

### GRAINE DE SOLDAT!

### *Trygée*

Approche mon petit, que vas-tu me chanter?

### *L'enfant*

« Commençons notre chant  
En célébrant nos milices d'enfants »

### *Trygée*

Ah! ne me parle plus de milices d'enfants

*LE RIRE ET LE VENIN*

Le jour même de la paix  
Serais-tu un crétin ou bien un garnement ?

*L'enfant*

« Quand ils furent tout près,  
L'un contre l'autre on les vit se ruer  
Bientôt les boucliers purent s'entrechoquer ».

*Trygée*

Boucliers ?  
Quand finiras-tu de les évoquer ?

*L'enfant*

« Ensemble on entendit des lamentations  
Et des cris de victoire ».

*Trygée*

Lamentations ! Par le dieu du pressoir  
Je m'en vais te donner une correction !

*L'enfant*

Que vais-je chanter alors ? Voyons ce que tu veux !

*Trygée*

« Ils mangèrent des bœufs »  
Ou encore ceci :  
« On servit à manger les mets les plus exquis ».

*L'enfant*

« Un bœuf fut leur repas :  
Ils ôtèrent la bride aux destriers suants  
Repus de leurs combats ».

*Trygée*

Oui, ils étaient repus de combats puis ils mangèrent.



*LE RIRE ET LE VENIN*

Chante donc comment ils mangeaient ainsi repus.

*L'enfant*

« Enfin de leur cuirasse ils se blindèrent. »

*Trygée*

Ce devait être avec un plaisir absolu !

*L'enfant*

« Ils quittent leurs remparts avec des hurlements. »

*Trygée*

Infâme chenapan, je veux que tu t'en ailles !  
Emmène avec toi tes batailles !  
Car ça suffit ! Tu ne chantes que les combats !  
Va-t-en plutôt chanter ces couplets aux soldats.

BOMBANCE GÉNÉRALE

*Trygée*

Ce qu'il vous reste à faire,  
C'est bouffer, non que dis-je ! Engloutir la mangeaille !  
Mes amis ! Au travail !  
Manœuvrez vos mâchoires !  
Et surtout pressez-vous !  
Les dents blanches, c'est très bien,  
Ca, je veux bien le croire  
Mais ça ne sert à rien  
Si l'on n'a pas quelque chose en dessous.

*Le Coryphée*

On y va ! C'est gentil de dire tout cela !  
Affamés d'autrefois  
Goûtez-moi ce gibier, ce grand morceau de choix !  
Ce n'est pas tous les jours que l'on voit des gâteaux

*LE RIRE ET LE VENIN*

Qui sont en liberté.  
Allez! Allez! Mordez!  
Sinon, je vous le dis, vous aurez du regret.

*Trygée*

Vite les flambeaux! Il faut se préparer  
À la venue du fiancé.  
C'est l'instant où la joie doit tous nous élancer!  
Nos outils, on va les rapatrier  
À la campagne après avoir prié  
Nos dieux, après les danses,  
Après le bon vin, après les libations,  
Après Hyperbolos et son expulsion.  
Que les dieux nous accordent l'opulence  
Et nous prodiguent sans distinction  
Du vin, des figues et de l'orge en abondance,  
Que tout cela défile  
Et qu'on croque dedans!  
Que nos femmes fertiles  
Fassent de beaux enfants!  
Que le blé du bonheur  
Qui s'était fait trop longtemps oublier  
Revienne dans nos cœurs!  
Qu'il nous étreigne! À bas, l'éclat d'acier!  
Ah! ma jolie compagne,  
Viens faire un tour à la campagne.  
C'est le moment de prouver ton adresse  
Dans le mitan du lit!  
Hymen! ô hyménée! ô jour de liesse!

*Le Coryphée*

Comme elle est méritée ton allégresse!  
Heureux, trois fois heureux!  
Hymen! ô hyménée! ô jour de liesse!

*Trygée*

Qu'allons-nous lui faire?

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Chœur*

Nous la vendangerons.

*Le Coryphée*

Mes amis qui êtes au premier rang,  
Portons le fiancé sur le pavois!  
Hymen! ô hyménée! ô jour de joie!

*Trygée*

Vous aurez au foyer une vie sans tracas  
Passée à récolter la gerbe du plaisir.  
Hymen! ô hyménée! Jour dont il faut jouir!

*Chœur*

Hymen! ô hyménée! Jour dont il faut jouir!

*Le Coryphée*

Son fruit, comme il est dodu et comme il est gras!  
Celui de l'épousée, comme il est agréable!

*Trygée*

Eh! Attends d'avoir bu des coupes innombrables!  
Hymen! ô hyménée! ô jour si favorable!  
Au revoir, mes amis et à bientôt:  
Suivez ma route, il y a des gâteaux!

## LES OISEAUX

(414)

*Dans les airs parmi les oiseaux*

- 1-91 : Pisthétaïros et son ami Evelpidès se promènent dans un bois à la recherche de l'oiseau Epops qui doit leur indiquer le chemin qui les mènera jusqu'à ce lieu où ils pourront oublier les déceptions de la cité.
- 92-193 : Epops se montre à eux. Pisthétaïros qui est fatigué d'Athènes et de ses folies espère que l'oiseau va lui offrir une nouvelle vie.
- 194-262 : Pisthétaïros persuade l'oiseau que la cité qu'il veut fonder sera parfaite. Epops est prêt à franchir le pas et appelle sa fiancée Rossignolette et tous les autres oiseaux.
- 263-365 : d'abord méfiants à l'égard de Pisthétaïros, les Oiseaux finissent par accepter ses volontés.
- 367-675 : Dans un discours, Pisthétaïros prouve aux Oiseaux combien leur race est ancienne et merveilleuse et à quel point elle devrait gouverner à la fois le monde des dieux et celui des hommes. Les Oiseaux adoptent définitivement les deux amis.
- 676-800 : Les Oiseaux s'autoglorifient et promettent d'obéir à leurs nouveaux maîtres.
- 800-861 : Les deux compères s'habillent en oiseaux et décident d'appeler leur cité « Coucouville ».
- 862-1057 : Un prêtre prononce les rites de fondation. Puis un poète misérable désire chanter les louanges de la nouvelle cité. Un oracle survient mais il est vite

### *LE RIRE ET LE VENIN*

chassé. Enfin, un architecte tente de faire accepter ses plans d'urbanisme. Lui aussi est chassé. Enfin, un marchand de décrets prétend vouloir adapter à la cité les règles athéniennes. Finalement, il se fait expulser.

1058-1198 : Chœur des oiseaux. Un messenger arrive pour inspecter les travaux de construction de la ville. Un deuxième annonce que les Dieux veulent franchir la frontière du domaine des Oiseaux. Iris, envoyée par les Olympiens annonce en effet l'ultimatum de ses maîtres.

1199-1469 : Pisthétaïros se moque des menaces divines et renvoie Iris. Les hommes, dès lors, s'empressent de venir à Coucouville. Le premier de ces visiteurs qui espère pouvoir y tuer son père est vertement refoulé. Un mauvais poète qui cherche à y acclimater ses vers est également expulsé de même qu'un délateur.

1470-1693 : Après un chœur, Prométhée rend visite à la communauté pour annoncer que les dieux vaincus par la famine consentent à négocier. Puis Poséidon et Héraklès descendent jusqu'à la cité et acceptent les conditions de la reddition. Finalement Zeus renonce à ses pouvoirs.

1694-1765 : Pisthétaïros triomphe et une cantate le proclame dieu des dieux dans la bonne humeur générale.

UNE QUÊTE DÉSESPÉRÉE

*Evelpidès*

Par Héraklès! Qu'est-ce que c'est que cette bête?  
Quel étrange plumage! Et cette triple aigrette!

*La Huppe*

Qui sont ces visiteurs?

*Evelpidès*

Les douze Dieux t'auraient-ils mis dans un broyeur!

*La Huppe*

Vous vous moquez bien fort en regardant mes ailes.  
Mais sachez que jadis je fus un être humain.

*Evelpidès*

Non! De cela on ne se moque point!

*La Huppe*

Mais alors!

*Evelpidès*

Bref! C'est ton bec qui nous semble comique.

*La Huppe*

Ce n'est pas drôle car tel est le défaut créé  
Par le maître Sophocle pour la scène tragique:  
Car mon nom est Térée.

*Evelpidès*

Ah! tu es donc Térée! Serais-tu par hasard

*LE RIRE ET LE VENIN*

Un oiseau ou un paon, je veux dire un vantard ?

*La Huppe*

Je suis un véritable oiseau.

*Evelpidè*

Mais alors ! Où sont tes ailes ?

*La Huppe*

Elles ont disparu !

*Evelpidè*

Quelle est donc cette maladie cruelle !

*La Huppe*

Non, pas de maladie en vue !

Nous les oiseaux, nous nous déplumons en hiver

Jusqu'à ce plus tard nous retrouvions nos ailes.

D'abord présentez-vous ! Qui êtes-vous, mes chers ?

*Evelpidè*

Nous sommes des mortels.

*La Huppe*

De quelle cité ?

*Evelpidè*

Nous venons du pays aux beaux vaisseaux de guerre.

*La Huppe*

Oh ! Ne seriez-vous pas de ces hommes de loi ?

*Evelpidè*

Non, c'est tout le contraire :

Nous voulons éviter cette triste cohorte.

*LE RIRE ET LE VENIN*

*La Huppe*

Il en pousse là-bas des graines de la sorte?

*Evelpidè*

Oui, en cherchant, on peut en voir à la campagne.

*La Huppe*

Et pourquoi venez-vous dans ces lieux, s'il vous plaît.

*Evelpidè*

Pour te parler!

*La Huppe*

À quel sujet?

*Evelpidè*

D'abord car, comme nous, tu fus homme autrefois!

Tu fus très endetté comme nous, autrefois!

Tu es content aussi de ne payer plus rien.

Mais nous venons aussi te voir en tant qu'oiseau

Qui survole le monde et connaît à la fois

Son savoir et celui qui est propre aux humains.

C'est pour tout cela que nous sommes devant toi:

Indique-nous l'endroit

Où nous pourrions coucher dans le lit le plus fin.

*La Huppe*

Tu cherches une cité plus étendue qu'Athènes.

*Evelpidè*

Non, une cité plus douce qui nous convienne.

*La Huppe*

Tu veux vivre, je crois près des aristocrates.



*LE RIRE ET LE VENIN*

*Evelpidè*

Ah, non ! Je ne veux pas me trouver dans leurs pattes !

*La Huppe*

Quelle est selon vous la meilleure des cités ?

*Evelpidè*

Celle où le plus grand des maux serait de ce genre :  
Un ami, un matin,  
Viendrait me visiter  
Et me dirait : « Par Zeus, je t'attends au foyer  
Avec tous tes enfants. Ne me fais pas attendre !  
Je vais me marier  
Et prépare un festin !  
Si tu me fais faux bond, c'est sûr, je te dispense  
De venir me trouver si j'ai quelque souffrance !

*La Huppe*

Mais c'est insoutenable ! Et toi, que me dis-tu ?

Pisthétaïros  
Je dirai la même chose que lui, sans plus !

*La Huppe*

Comment cela ?

*Pisthétaïros*

Je rêve d'une ville où je verrai le père  
D'un garçon dans sa fleur me reprocher ceci :  
« Je ne te comprends pas ! Tu as vu mon petit  
Sortir de la palestre, et tout frais, tout baigné  
Et tu ne touches point à ce beau mignonnet,  
Toi mon bon ami depuis la plus tendre enfance. »

*La Huppe*

Comme tes volontés sentent la violence...

## *LE RIRE ET LE VENIN*

### PAROLES D'OISEAUX

O vous les êtres humains,  
Confinés dans un sombre destin,  
Comme la feuille, votre vie est tremblante,  
O créatures pétries de fange,  
O cohorte d'ombres inconsistantes,  
Misérables mortels,  
Cortège d'un seul jour, ô malheureux sans-ailes  
Pareils à des rêves, voyez les Immortels,  
Nous qui vivons sans fin !  
Toujours nous subsistons, nous les dieux aériens,  
Nous les penseurs de choses éternelles.  
Quand vous aurez appris tout ce qu'au firmament  
Il se passe et que vous connaîtrez fermement  
Le monde des oiseaux,  
L'origine des dieux, des fleuves et du Chaos,  
Vous direz à Prodicos de ma part  
Tout le mal que je souhaite à son égard...  
...Nous sommes plus anciens que tous les bienheureux ;  
Nous sommes nés d'Éros le dieu que l'on adore :  
Voyez sur notre dos ces ailes d'or.  
Et nous sommes le recours des amants ;  
Oui, combien de soupirants  
Ont au déclin de leur belle saison  
Fait céder les beaux mais rebelles garçons  
À leur désir si pénétrant  
Grâce au pouvoir que nous avons :  
En offrant une caille à l'un  
Ou une tourterelle à l'autre.  
Que de bienfaits donnés par nous à l'être humain !  
D'abord nous indiquons les saisons :  
Printemps, automne, hiver !  
Il faut ensemençer la terre  
Quand la grue vers l'Afrique fait migration.

*LE RIRE ET LE VENIN*

Elle annonce au marin de prendre son repos  
Et elle invite Oreste à tisser son manteau  
Afin que le froid ne l'incite point  
À voler son prochain.  
Quant au milan, il inaugure enfin  
La nouvelle saison  
Quand il faut des moutons enlever la toison.  
Et puis c'est l'hirondelle qui vient nous engager  
À vendre nos manteaux et à porter léger.  
En fait, nous tenons lieu de Delphes, d'Apollon,  
De Dodone et d'Ammon !  
Vous ne faites rien sans d'abord nous consulter  
Pour toutes vos entreprises  
Qu'il s'agisse de commerce ou d'achat de marchandises,  
Même pour le mariage.  
Car pour vous, un oiseau est surtout un présage ;  
Une simple rumeur, vous la nommez « oiseau »  
Une surprise, « oiseau », éternuer, « oiseau »,  
Un esclave qui entre et un âne qui brait,  
Toujours ce même mot.  
À vos yeux nous sommes les Inspirés  
Et les prophètes d'Apollon.  
Si de nous vous faites vos dieux,  
Vous aurez des oracles radieux,  
Des chaleurs modérées,  
Des vents fort apaisés.  
Nous ne partirons pas là-haut, majestueux  
Pour être comme Zeus trônant au fond des cieux.  
Nous resterons ici en comblant de présents,  
Et vous-mêmes et vos enfants,  
Et tous vos descendants.  
Vous serez ivres de joie, ivres d'abondance  
Dans la paix, la santé, la jouvence,  
Les rires et les danses.  
Tout sera pour le mieux sous nos ailes rêvées  
Au point que sous le poids de l'opulence,  
Vous vous sentirez gavés.

## *LE RIRE ET LE VENIN*

### DE L'AVANTAGE D'ÊTRE UN OISEAU

Si quelqu'un d'entre vous, citoyens spectateurs,  
Veut vivre à l'avenir une vie de douceur,  
Qu'il vienne parmi nous!  
Car tous les interdits, tous les moindres tabous  
De votre société  
Sont chez nous les oiseaux comme autant de beautés.  
Ici la loi prescrit de ne pas battre son père.  
Eh, bien! Là-haut, on peut le faire!  
En le ruant de coups, son fils lui dit dar-dar :  
« Lève un peu ton ergot si tu n'es pas froussard...  
... Non, rien de mieux chez nous que de petites ailes.  
Tenez, si l'un de vous, spectateurs  
En est le détenteur,  
Que la faim l'attelle  
Ou que la tragédie l'ennuie,  
Eh, bien! Il prend son vol et le voilà chez lui!  
Une fois bien rassasié  
À tire d'aile, il reviendra chez nous!  
Pensez à Patroclide ayant envie de chier.  
Au lieu que ses habits soient vertement souillés,  
Il aura pris son vol, se sera soulagé  
Avant de revenir à sa place vacante.  
Si l'un de d'entre vous a une liaison galante,  
Qu'il aperçoive ainsi dans la loge officielle  
Le mari de sa belle,  
Sans attendre, il va droit d'un modeste coup d'aile  
Rejoindre celle-ci, la baiser un bon coup  
Et puis revenir chez nous!  
Avoir des ailes, hein! oui, cela vaut le coup!

## *LE RIRE ET LE VENIN*

### CHANT DES OISEAUX

C'est à moi désormais, c'est à moi le Voyant  
Que les mortels feront sacrifices, vœux et prières.  
Oui, c'est sous mon regard que s'offre la terre entière.  
C'est moi le protecteur de toutes les moissons,  
Moi qui les rends prospères  
Car je tue ces insectes qui mangent les bourgeons  
De leurs dents ravageuses.  
Et je massacre aussi ces bestioles odieuses  
Qui rongent les vergers au suave parfum.  
Il suffit que je voltige et voilà j'élimine  
Dans leur totalité ces féroces vermines.  
Heureux le peuple ailé!  
Pendant l'hiver nous n'avons point de manteaux  
Pour nous emmitoufler;  
Durant les jours d'été, les rayons de chaleur  
Ne sauraient nous accabler.  
Nous habitons les prés en fleurs  
Quand l'insecte divin, la cigale affolée  
Par les feux de midi nous livre sa rumeur.  
L'hiver, nous le passons dans les grottes profondes  
En ayant pour compagnes  
De jeux les nymphes des montagnes.  
Au printemps, nous mangeons les baies des myrtes  
Et tout ce qui fleurit au jardin des Charites.

## LYSISTRATA

(411)

*À Athènes à l'entrée de l'Acropole*

- 1-53 : Lysistrata réunit sur la voie d'accès menant à l'Acropole ses amies athéniennes. Elle confie à la Victoire son dessein de mettre fin à la terrible guerre qui ravage le monde grec grâce à l'intervention des femmes.
- 54-253 : Après l'arrivée de la spartiate Dora Lysistrata dévoile son projet : les femmes barricadées sur l'Acropole feront la grève de l'amour. Les maris, face à une telle situation ne pourront que déposer les armes. Les femmes acceptent et prêtent serment.
- 254-318 : Des vieillards arrivent dans l'Acropole et tentent d'incendier les lieux. Mais un groupe de femmes arrive à temps avec des seaux d'eau.
- 319-462 : Un commissaire survient afin de forcer les femmes à mettre fin à leur action. Les gendarmes sont finalement vaincus.
- 463-705 : Lysistrata fait un discours dans lequel elle vante le bon sens féminin. Entre les vieillards et les femmes, les « noms d'oiseaux » fusent.
- 706-828 : Lysistrata, désespérée par le comportement des femmes qui supportent mal l'éloignement de leurs maris, sort de l'Acropole.
- 829-979 : Un Athénien, les reins enflammés, arrive pour récupérer son épouse. Celle-ci, après avoir feint de se donner à lui l'abandonne à son sort.
- 980-1071 : Le plan de Lysistrata est un succès puisqu'un hé-

*LE RIRE ET LE VENIN*

raut spartiate annonce que sa cité a consenti à signer la paix avec Athènes. Vieillards et femmes se réconcilient.

1072-1188 : Les ambassadeurs de Sparte arrivent. Les hommes sont alors prêts à capituler à n'importe quelle condition car la privation de femmes leur est devenue insupportable. Lysistrata obtient l'arrêt de la guerre. Pour sceller la paix, Athéniens et Spartiates partagent le même repas.

1189-1320 : Bonne humeur générale. Un Spartiate chante deux chants afin de célébrer respectivement les mérites d'Athènes et celles de Sparte. Discours de Lysistrata et chant de joie final.

L'AMOUR LABORIEUX

*Cinésias*

Tu ne veux pas baiser : cela fait si longtemps !

*Myrrhine*

Non ! Mais je ne dirai pas pour autant  
Que je ne suis pas amoureuse de toi.

*Cinésias*

Tu m'aimes : alors qu'est-ce que tu attends  
Pour t'affaler ma Myrrhine chérie ?

*Myrrhine*

Tu es fou ! Faire l'amour devant le petit ?

*Cinésias*

Mais non. Eh ! Manès ! Ramène-le au logis.  
Voilà ! Maintenant que le gosse est parti,  
Il n'y a plus d'obstacle. Mais tu n'es pas couché !

*Myrrhine*

Mais où le pourrai-je, mon malheureux ami ?

*Cinésias*

Où ! Ben, dans la grotte de Pan !

*Myrrhine*

Comment donc, moi qui suis pure entrer là-dedans ?

*Cinésias*

Baigne-toi dans le Clepsydre : ainsi tu seras pure.



*LE RIRE ET LE VENIN*

*Myrrhine*

Quoi ! Après le serment, je ferai un parjure ?

*Cinésias*

Mais ne t'occupe pas ? C'est moi qui prendrai tout.

*Myrrhine*

Bon ! J'apporte un petit lit pour nous.

*Cinésias*

Pas la peine, nous le ferons par terre

*Myrrhine*

Ah non, par Apollon. Bien que tu sois si bas  
Je ne coucherai pas ici dans la poussière.

*Cinésias*

Ah ! comme elle m'aime : c'est évident !

*Myrrhine*

Étends-toi vite, j'enlève mes vêtements.  
Flûte ! Il nous faut une natte !

*Cinésias*

Quelle natte ? Moi, je n'en ai pas besoin.

*Myrrhine*

Il le faut : sur des sangles, ce serait malsain !

*Cinésias*

Laisse-toi faire. Mais... Veux-tu me revenir !

*Myrrhine*

J'ai une natte ! Couche-toi, je vais me dévêtir !  
Mais que diable, tu n'as pas d'oreiller.

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Cinésias*

Ce n'est pas conseillé!

*Myrrhine*

Oui, mais moi, j'en veux. Lève-toi, redresse-toi!

*Cinésias*

Bon! Nous avons tout. Viens ici, ma beauté.

*Myrrhine*

Attends! Mon soutien-gorge, il faut l'ôter!  
Mais il n'y a pas de draps!

*Cinésias*

Non, pas besoin : je veux te bécoter.

*Myrrhine*

Je reviens sans tarder! Après tu me prendras!

*Cinésias*

Comme elle me gonfle avec ses draps!

*Myrrhine*

Allons, redresse-toi! Tu veux un peu de parfum!

*Cinésias*

Non, non, par Apollon, je n'en veux point!

*Myrrhine*

Que tu le veuilles ou non, je vais te parfumer.

*Cinésias*

Que je sois donc parfumé, ô Zeus souverain!

*Myrrhine*

Donne ta main, prends et mets-toi du parfum.

## LE RIRE ET LE VENIN

*Cinésias*

Par Phébos, ce parfum retarde la culbute.

*Myrrhine*

Mais c'est le parfum de Rhodes, oh ! zut !

*Cinésias*

Laisse donc tout cela !

*Myrrhine*

Tu te fiches de moi ?

*Cinésias*

Je voudrais qu'il connaisse des douleurs sans fin  
Celui qui, le premier, inventa le parfum !

## LES FEMMES CONTRE LA GUERRE

*Lysistrata*

Quand la guerre commença, nous vous supportions,  
Vous les hommes, car nous sommes toute modération ;  
D'ailleurs, vous ne nous laissiez jamais nous exprimer  
Cependant, par la force de notre intuition,  
Nous avons tout compris : souvent à la maison,  
Nous étions informées des sales décisions  
Qui devaient répondre aux problèmes importants.  
Tourmentées, nous vous demandions en souriant :  
« Qu'avez-vous décidé aujourd'hui sur la paix ? »  
Et le mari disait : « Veux-tu donc la fermer ! »  
Voilà pourquoi, chez moi, je n'osai m'exprimer !  
Quand, des pires décisions nous étions informées,  
Nous déclarions : « Comment peut-on se comporter  
De la sorte ? Il faut être insensé !  
Il répondait alors : « Continue à tisser,

*LE RIRE ET LE VENIN*

Sinon ce sont tes oreilles que je m'en vais frotter.  
La guerre est chose d'hommes et elle doit le rester. »

*Le commissaire*

Par Zeus, il parlait d'une façon fort habile !

*Lysistrata*

Comment cela, bougre d'imbécile !  
Vous donniez des ordres d'une bêtise sans pareille  
Sans même nous permettre de donner nos conseils.  
Mais quand nous avons appris qu'il n'y avait plus  
D'hommes dans ce pays, nous nous sommes résolues  
À sauver nos cités en nous coalisant...

*Le commissaire*

Que ferez-vous pour calmer ces troubles incessants  
Comment les dénouer enfin ?

*Lysistrata*

C'est trois fois rien !

*Le commissaire*

Explique-moi !

*Lysistrata*

Comme avec notre fil : quand il est embrouillé,  
Nous le prenons ainsi et puis nous le portons  
Vers le fuseau, par-ci, par-là. C'est de cette façon  
Que nous dénouerons le conflit : il suffit d'envoyer  
Par-ci, par-là de nombreuses missions.

*Le commissaire*

Quoi ! C'est avec ces fuseaux que ces donzelles  
Comptent dénouer des guerres si complexes ?

*Lysistrata*

Oui, et si vous aviez une once de cervelle,

*LE RIRE ET LE VENIN*

Tout serait réglé grâce au génie de notre sexe.

*Le commissaire*

Comment! Dis-moi!

*Lysistrata*

D'abord, ainsi que nous le faisons pour les laines  
Que nous baignons afin d'en ôter les saletés,  
Il nous faut en effet décrasser la cité.  
À coup de baguette, éliminons les fibres malsaines.  
Tout ce qui s'agglutine en fieffés coquins  
Dans les emplois publics, qu'on les passe au peigne fin.  
Puis brassons pêle-mêle dans un même panier  
De la volonté générale, métèques, hôtes, amis,  
Débiteurs de l'État: il faut tous les lier.  
Quant aux cités fondées par des colons d'ici,  
Voyez, ce sont des pelotes éparpillées:  
Il faut les rembobiner afin de constituer  
Une pelote unique dont nous ferons usage  
En tissant pour le peuple un somptueux lainage.

*Le commissaire*

C'est fou! Ces femmes-là ne pensent qu'à filer,  
Elles que jamais la guerre n'effleure!

*Lysistrata*

Par rapport aux hommes, doubles sont nos malheurs:  
On fait d'abord naître des fils;  
Ensuite, on les envoie armés au sacrifice.

*Le commissaire*

Ah! ne réveille pas des souvenirs si tristes.

*Lysistrata*

Alors que nous devrions profiter de la vie,  
Nous dormons dans le lit privées de nos maris:  
L'armée nous les a pris.

*LE RIRE ET LE VENIN*

Passé encore pour nous, mais pour les jeunes cœurs  
Qui vieillissent ainsi, je verse mille pleurs.

*Le commissaire*

Les hommes ne connaîtraient-ils pas la vieillesse ?

*Lysistrata*

Non, ce n'est pas pareil : un homme à son retour,  
Épouse sans tarder une tendre jeunesse.  
Or, le temps de la femme est un temps bien trop court :  
Si elle ne saisit pas l'opportunité,  
Personne n'en voudra ; et, ruminant ses chances,  
On la verra bientôt privée de sa beauté.

## LES THESMOPHORIES

(411)

*À Athènes, devant la maison d'Agathon,  
puis au sanctuaire des Deux-Déesses*

- 1-69: Euripide emmène un de ses parents, Mnésiloque, chez Agathon. Arrivés chez lui, ils s'entendent dire par son serviteur que le poète est encore sous l'emprise de sa Muse.
- 70-94: Euripide explique à son parent qu'il court un grand danger. En effet, les femmes qui vont se retrouver à la fête des Thesmophories s'apprêtent à réclamer sa mort pour avoir tant médité sur elles. Euripide espère qu'Agathon, homme efféminé, pourra avec aisance se fondre au cortège des femmes en se travestissant. Ainsi accoutré, pense-t-il, il plaidera sa cause.
- 95-279: Agathon se montre allongé sur un sofa et marmonne quelques vers qu'il vient de composer. Euripide lui fait sa demande. Agathon refuse. Mnésiloque accepte de prendre sa place et de se déguiser en femme. Agathon, à cet effet, lui prête une de ses robes.
- 280-570: Nous sommes dans le sanctuaire des Deux-Déesses où se passe la cérémonie. Mnésiloque arrive. La présidente expose le cas d'Euripide. Deux femmes accusent Euripide. Bientôt, Mnésiloque prend la parole et prétend que les faits reprochés au poète sont minimes par rapport à la réalité de ce que l'on pourrait reprocher aux femmes. L'assemblée est outrée.

### *LE RIRE ET LE VENIN*

- 571-688 : Clithène, un efféminé arrive parmi les femmes pour leur annoncer qu'un intrus s'est glissé parmi elles pour défendre Euripide. L'intrus est rapidement retrouvé et Clithène s'apprête à avertir la police.
- 689-784 : Mnésiloque se saisit d'un bébé et décide de l'utiliser comme moyen de chantage. Or, ce bébé est en réalité une bouteille de vin emmaillottée. Notre homme ne sait plus comment s'en sortir.
- 785-845 : Parabase. Éloge des femmes.
- 846-1000 : Mnésiloque appelle Euripide à l'aide. Tous deux déclament des vers d'Hélène et de Ménélas tirés de l'Hélène d'Euripide. Duo parodique. Échec de cette tentative. Mnésiloque est bientôt condamné au carcan.
- 1001-1135 : Un garde scythe ramène Mnésiloque. Celui-ci dit maintenant des vers d'Andromède. Euripide lui donne la réplique. Hélas, rien n'y fait.
- 1136-1231 : Un chœur parvient à endormir le garde. Euripide qui a promis de ne plus critiquer les femmes obtient d'elles qu'elle consente à ne rien dire sur l'évasion de Mnésiloque. Euripide amène une charmante danseuse. Le garde ébloui par sa beauté suit la jeune fille ce qui permet à Mnésiloque de s'enfuir. Le garde revient et s'apercevant de la supercherie part à la recherche du prisonnier évadé pendant que le chœur lui donne de fausses indications.



## L'EFFÉMINÉ

### *Le parent*

Ah ! c'est un bien joli chant ! Qu'il est efféminé !  
Il sent son gros baiser alangui sur la bouche.  
D'ailleurs, en l'écoutant, mon cul s'est dandiné.  
Et toi, mon beau garçon, si tu es de ce style,  
Je t'interrogerai à la manière d'Eschyle  
Dans son Lycurgue. D'où sort cet androgyne ?  
Quel est ce vêtement ? Ta cité d'origine ?  
Cette vie de plaisir ? Ton luth s'accorde-t-il  
Avec ta robe jaune ? Et cette chair va-t-elle  
Avec cette couronne ? Enfin, cette belle huile  
Dont on enduit l'athlète est-elle en harmonie  
Avec ce soutien-gorge ? Union peu subtile !  
Non, rien de commun entre un miroir et un glaive.  
Eh ! mon enfant, est-ce en homme qu'on t'élève ?  
Je ne vois pas ta queue, tes souliers laconiens,  
Ton manteau ? À moins que tu ne sois une femme ?  
Pourtant, je ne vois pas l'ombre de tes seins !  
Voyons, que me dis-tu ? Eh ! quoi ! Tu veux te taire !  
Est-ce d'après ton chant que je dois découvrir  
Ce que tu es vraiment et dont tu fais mystère.

### *Agathon*

Vieillard, les jaloux me jettent des calomnies  
Mais je n'en ai que faire !  
Je revêts cet habit conforme à mon génie.  
Un auteur doit toujours connaître de son drame  
Chacun des personnages.  
Il imagine ainsi certains rôles de femmes :  
Aussi j'ai pour usage  
De conformer mon corps aux façons qu'on proclame.

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Le Parent*

Quand tu composes Phèdre as-tu donc pour dessein  
D'enculer un cheval?

*Agathon*

Pour écrire une pièce avec rôles masculins,  
On peut trouver en soi les maintes composantes.  
Mais sur un autre genre où nous ne savons rien,  
Nous le saisissons mieux par son imitation.

*Le Parent*

Eh! dans ta prochaine composition  
Si satire il y a, je te fournis mon aide:  
Derrière toi je viendrai en érection!

*Agathon*

Un poète grossier et d'apparence laide,  
Cela est dégoûtant! Vois donc Anacréon,  
Ibycos et Alcée, ils étaient truculents  
Mais ils vivaient à l'ionienne, mollement.  
Ils étaient gracieux et portaient un bandeau.  
Regarde Phrynicos, il était vraiment beau,  
Bien mis de sa personne et ses œuvres étaient belles.  
Tel tempérament, telle œuvre, c'est naturel.

*Le Parent*

Ainsi donc, Philoclès d'une laideur sans nom  
Fait des pièces laides tandis que Xénoclès  
Fait des récits cruels ayant un mauvais fond.  
Quant au froid Théognis, ses pièces sont glaciales.

*Agathon*

Voilà qui est fatal!  
Mais je le sus bien vite et me suis corrigé.

## *LE RIRE ET LE VENIN*

### LES FEMMES CONTRE EURIPIDE

Je suis très malheureuse (et depuis fort longtemps)  
D'être vilipendée par ce vil rejeton  
D'une simple marchande de quatre saisons  
Et d'être injuriée de toutes les façons!  
Il use à notre égard de termes plus grossiers  
Les uns que les autres : tout est l'occasion  
Devant les spectateurs de nous calomnier :  
Nous ne sommes pour lui que putains et roulures,  
À la quête d'hommes, pochardes, pourritures,  
Traîtresses, bref, les pires fléaux des maris.  
C'est pourquoi, à peine achevée la tragédie,  
Le spectateur s'empresse une fois au logis  
De découvrir l'amant qui devrait s'y cacher.  
Tout ce que nous faisons ne nous est plus permis  
Tant il a décrit aux époux nos vilenies.  
Il suffit qu'une femme tresse une couronne  
Pour dire qu'elle a pris amant. Brisant un vase,  
Son mari lui dit : « Ce n'est pas pour personne  
Que tu casses l'objet, non, c'est pour ton amant !  
Une fille est malade et son frère prétend  
Ne pas aimer ce teint. Près des vieillards aussi  
Qui aimaient la jeunesse, il a fait ce vers-ci :  
« La femme est un tyran pour le vieux qui la prend.  
C'est à cause de lui qu'on pose des scellés  
Sur les portes des féminins appartements.  
On a mis des verrous pour mieux nous surveiller.  
Pour apeurer l'amant, on élève des chiens.  
S'il n'y avait que cela, je ne dirais rien.  
Mais nous qui, jadis, réglions le quotidien  
Achetaient la farine et l'huile à volonté,  
Nous ne le pouvons plus... Aussi, sans discuter  
Faisons mourir cet homme à l'aide du poison  
Ou d'une autre façon...

## *LE RIRE ET LE VENIN*

### COSI FAN TUTTE

Après avoir entendu des propos de la sorte,  
Il est normal que contre Euripide on s'emporte :  
Ce n'est pas plus choquant qu'une bile échauffée !  
Pour ne pas le haïr il faudrait être fou !  
Mais ici, n'est-ce pas, nous sommes entre nous.  
Aussi vous demandé-je : pourquoi lui tenir rigueur  
D'avoir dénoncé de nous quelques menues erreurs  
Alors que nous en commettons une multitude ?  
Rien que pour moi, si vous saviez mes turpitudes !  
Ainsi, à peine mariée, j'accueillis un ami,  
Soit dit en passant, celui qui m'avait déflorée.  
Or, ce soir-là avec ardeur il me voulait.  
Je sortis de mon lit. Mais mon mari de s'étonner :  
« Mais que se passe-t-il ? » Et je lui répondis :  
« J'ai la colique, je vais aux cabinets !  
« Et pendant qu'il me composait  
Un remède fait de cèdre, de sauge et d'aneth,  
Par mon bel amoureux je me faisais tringler !  
Voilà un incident, en vérité  
Sur lequel Euripide n'a jamais médité.  
Il n'a pas dit que nous aimons être culbutées  
Par nos esclaves et nos muletiers.  
Il n'a pas non plus dit comment après l'orgie  
Nous nous enduisons d'ail afin que notre mari  
Ne devine nos orgies quand il revient chez lui !  
Tous ces forfaits, bien sûr, nous les commettons !  
Et au sujet d'Euripide, je vais vous dire :  
Ce qu'il nous reproche est loin d'être le pire  
Au regard de toutes nos actions.

## LES GRENOUILLES

(405)

*Devant la maison d'Héraklès puis aux Enfers*

- 1-44: Dionysos revêtu d'une peau de lion et tenant une massue arrive devant la porte d'Héraklès avec Xanthias son serviteur qui est assis sur le dos d'un âne. Le dieu rit devant l'accoutrement du dieu.
- 45-165: Dionysos explique son intention de ramener des Enfers Euripide afin de redorer la tragédie et lui demande quelques informations sur le voyage qu'il compte effectuer chez Hadès, Héraklès ayant effectivement déjà exploré le domaine des morts.
- 166-270: Refusant le concours d'un mort qui s'était proposé de porter les bagages du dieu pour un prix faramineux, Xanthias se charge de cette besogne. Charon prend le dieu sur sa barque et ils traversent le Styx sous les coassements des grenouilles.
- 271-502: On arrive chez les défunts. Xanthias est effrayé par ce qu'il voit. On entend retentir le chant suave des initiés d'Éleusis. Éaque, portier de Pluton croit qu'Héraklès est revenu aux Enfers afin d'enlever de nouveau Cerbère. Il le menace. Dionysos apeuré donne son déguisement à Xanthias.
- 503-674: Une femme lui proposant un bon repas, Dionysos reprend l'identité d'Héraklès. Mal lui en prend car la femme l'accuse bientôt d'avoir abusé d'elle lors de son premier voyage. Encore une fois, Dionysos échange ses vêtements avec Xanthias. Éaque revient pour se venger mais il est interloqué par tous ces problèmes d'identités. Seul Pluton pourra juger.

### *LE RIRE ET LE VENIN*

- 675-737: Parabase: appel de réconciliation des honnêtes gens contre les méchants.
- 738-813: Un serviteur d'Hadès apprend à Dionysos que les morts se préoccupent de savoir qui d'Eschyle ou d'Euripide doit devenir le roi de tragédie. Les deux poètes vont s'affronter sous le regard de Dionysos.
- 814-1118: Euripide condamne les vers emphatiques de son concurrent; puis Eschyle accuse Euripide de pervertir les Athéniens.
- 1119-1410: Les deux poètes se critiquent mutuellement sur des points de détails de leurs tragédies et défendent leurs conceptions avec acharnement. On finit par peser les vers de chacun d'entre eux. Eschyle est le grand vainqueur.
- 1411 - fin: Dionysos est encore perplexe sur la décision prise mais Pluton intervient et donne ses conseils à Athènes pour assurer son salut. Eschyle triomphe totalement. C'est lui qui est désigné pour revenir sur terre. Quant à Euripide, il ne pourra même pas aux Enfers assurer l'intérim pendant son absence puisque c'est Sophocle qui s'en chargera.

## DEHORS, LES ÉTRANGERS....

Souvent, j'ai la pénible impression qu'Athènes  
Se comporte à l'égard de ses citoyens  
Comme envers ses monnaies nouvelles ou anciennes.  
Les monnaies d'un bon aloi, les plus excellentes,  
Les monnaies bien frappées, bien sonnantes  
Tant à l'oreille du Grec qu'à celle du Barbare,  
Nous les méprisons et leur préférons ces tares,  
Ces pièces frappées d'hier ou d'avant-hier au plus tard.  
Il en va de même pour les citoyens :  
Ceux de la bonne race, les meilleurs en tous points,  
Ces hommes bien formés à la gymnastique,  
Qui s'exercent dans les chœurs et dans la musique,  
Nous les insultons car nous donnons plus de soins  
À cette clique d'étrangers, à ces quelques rouquins,  
Canaillles fils de canailles que la ville autrefois  
N'aurait point accepté comme bouc émissaires  
Sans y regarder à deux fois.  
Allons ! Fous que vous êtes, changez vos manières  
Et vite retrouvez nos anciennes valeurs.  
Ce devrait être payant.  
Mais si par un funeste comble de malheur,  
Votre échec est criant,  
Sachez qu'au regard des gens de bien  
Loin s'en faut, vous n'aurez pas trimé pour rien.

## ESCHYLE RENCONTRE EURIPIDE

### *Euripide*

Moi, lorsque j'ai reçu ta tragédie, que dire ?  
Avec son ventre épais, ses ennuyeux discours

*LE RIRE ET LE VENIN*

Et ce verbe indigeste, il fallut l'amincir.  
Pour cela j'écrivis des vers un peu plus courts,  
Je prescrivis encore un peu de bavardage  
Puisés un peu partout au fond de mes ouvrages,  
Ajoutant çà et là de sophistes propos...  
L'action s'emballe à partir du premier mot.  
Je fais parler la femme ou l'esclave ou le maître,  
La vieille s'il le faut....

*Eschyle*

Mes entrailles bouillonnent  
À l'idée qu'il me faut réfuter un tel homme.  
Je n'apprécie pas cette confrontation.  
Réponds-moi, je te prie, en quoi donc le poète  
A-t-il autant droit à notre admiration?

*Euripide*

Pour son esprit plein de clarté,  
Pour ses conseils honnêtes  
Tant il est vrai que nous rendons  
L'homme meilleur dans la cité.

*Eschyle*

Mais au lieu de cela, si de bons qu'ils étaient  
Tu en fais des vauriens, quel doit être son sort?

*Dionysos*

Assurément la mort!

*Eschyle*

Je lui ai confié des gens pleins de vertus  
Non pas des gens qui nient leurs devoirs, qui se ruent  
À l'Agora, ni des fourbes, ni des meneurs.  
Non, ils portaient un casque avec panache blanc,  
Lances, javelots, heaume à panache flottant...  
Considère l'utilité de ces êtres doués  
De sagesse. Orphée nous interdit de tuer



*LE RIRE ET LE VENIN*

Et nous révéla les mystères.  
Hésiode enseigna le travail de la terre.  
Quant à Homère, ce dieu,  
Il nous apprit tant et tant de choses utiles  
Qu'il devint glorieux.  
Le poète se doit de cacher l'acte vil  
Et non point l'exposer sur scène à tout venant.  
Le poète se doit d'éduquer la jeunesse  
Comme un maître d'école d'instruire les enfants.  
Oui, nous devons parler un langage châtié

*Euripide*

Un langage châtié c'est vouloir employer  
Selon toi des mots pareils au sommet de l'Olympe.  
Or, tu devrais parler en des termes plus simples.

*Eschyle*

O malheureux, pour dire une idée de génie,  
Il faut bien que les mots soient du même acabit.  
Les demi-dieux ont un verbe majestueux.  
Comme ils sont revêtus d'habits plus somptueux  
Que ceux que nous portons.  
Tu n'as fait qu'avilir ma noble ambition !

*Euripide*

Et comment donc?

*Eschyle*

En présentant des rois recouverts de haillons  
Afin que les mortels s'émeuvent de leur sort...  
Ah ! cet homme est l'auteur de tant de vilenies !  
Sur la scène il a mis  
Des femmes accouchant au fond des sanctuaires ;  
Il les a fait s'unir avec leurs propres frères,  
Leur faisant dire que la vie était son contraire.

## L'ASSEMBLÉE DES FEMMES (406)

*Devant une place d'Athènes*

- 1-81 : C'est la nuit et Proxagora, épouse de Blépyros, sort de chez elle et attend ses amies avec lesquelles elle doit tenir conseil. Lentement elles arrivent les unes après les autres.
- 82-310 : Proxagora a décidé que les femmes remplacent les hommes à la tête de l'État afin de prendre à l'Assemblée des mesures susceptibles de sauver Athènes. Pour préparer le « putsch », Proxagora fait répéter leurs rôles à chacune de ses compagnes. Répétant elle-même le discours qu'elle veut déclamer à l'Assemblée, elle s'en va. Les femmes la suivent ensuite avec une belle ardeur.
- 311-477 : Blépyros sort de chez lui pour satisfaire à un besoin très pressant. Peu après son ami Chrémès lui annonce que des femmes ont pris le pouvoir. Ils rentrent chez eux tout éberlués.
- 478-634 : Les femmes reviennent de l'Assemblée à peine remises de tant d'audace. Proxagora rentre à la maison et expose à son mari réticent les bienfaits des nouvelles lois que les femmes ont adoptées. Ainsi tous les biens sont mis en commun en même temps que les femmes.
- 635-729 : Blépyros finit par accepter les thèses défendues par son épouse.
- 730-875 : Danse du Chœur. Chrémès amène tous ses biens sur la scène pour en faire don à la communauté

*LE RIRE ET LE VENIN*

puisque le communisme a été instauré. Un voisin se moque de son initiative. Pourtant le même voisin se rend avec enthousiasme au banquet offert à la communauté.

- 876-1111 : Danse du Chœur. Une vieille femme décatie et une jolie fille attendent le même amant et se chamaillent. L'une compte sur la nouvelle loi (qui promet un mari autant pour les vieilles que pour les jeunes femmes), l'autre sur sa beauté naturelle. Le garçon arrive et dit son amour à la jeune fille. Mais la vieille puis deux autres encore plus hideuses se disputent le jeune homme qui finit par les suivre.
- 1112-1183 : Danse du Chœur. La servante de Proxagora enjoint Blépyros de participer au banquet. Le Chœur s'y rend également. Bonne humeur générale. On chante et on danse tout en faisant bombance.

## VIVE LES FEMMES !

Pour les mœurs, on ne trouve pas plus sage :  
Elles trempent dans l'eau chaude leurs lainages ;  
Chaque femme le fait selon l'antique usage.  
Pour préparer leurs grillades, elles s'accroupissent  
Comme jadis ;  
Elles font cuire au four leurs gâteaux,  
Comme jadis  
Elles sont intraitables envers leur costaud,  
Comme jadis ;  
Chez elles, les femmes cachent leur amant,  
Comme jadis ;  
En douce, on les voit faire leurs provisions,  
Comme jadis ;  
Pour le vin corsé elles ont une passion  
Comme jadis ;  
Se faire tisonner est propre à les exciter,  
Comme jadis ;  
C'est pourquoi il nous faut leur livrer la Cité  
Sans connaître leurs fins, sans même discuter.  
Laissons entre leurs mains le fardeau de l'État,  
Oui, songeons simplement qu'elles élèvent des fils  
Et que leur désir est de sauver les soldats...  
Au gouvernement, on ne les tromperait pas  
(C'est elles plutôt qui nous trompent dans la vie!).  
Je n'en dirai pas plus. Si vous suivez l'avis  
Que je donne, pour vous quel bonheur infini !

## LE RIRE ET LE VENIN

### UN PROGRAMME ULTRA COMMUNISTE

*Proxagora*

Allons! Qu'aucun de vous ne vienne m'interrompre  
Avant que je ne parle: Je vous dis que les biens  
Se doivent désormais d'être mis en commun.  
Oui, il faut que chacun ait les mêmes moyens.  
Plus question ni de riches ni de pauvres gens,  
L'un ne doit plus disposer de trop vastes terrains  
Pendant que l'indigent  
Ne sait même pas où se faire ensevelir.  
Il n'est plus question que l'un se fasse servir  
Par une marée de serviteurs  
Alors que l'autre doit compter sur son propre labeur.  
J'ai décrété la vie commune dès ce jour.

*Blépyros*

Qui donc! Tu mangeras de la merde avant moi.

*Proxagora*

Mange-la tout d'abord! Puis ce sera mon tour.

*Blépyros*

La merde en commun! ça aussi on y a droit!

*Proxagora*

Mais non par Zeus, c'est toi qui coupes mon discours.  
Bon, j'allais donc décider: communauté des terres,  
De l'argent et des biens de tous les citoyens.  
Vous tous serez nourris grâce à ce fonds commun!  
Nous gérerons aussi le budget, les dépenses.

*Blépyros*

Mais pour celui qui ne possède nulle terre,

*LE RIRE ET LE VENIN*

Mais un gros bas de laine qui ne se voit guère,  
L'invisible fortune...

*Proxagora*

Il devra tout verser dans la caisse commune.

*Blépyros*

Mais s'il ne verse rien et fait un faux serment  
Pour garder son argent,  
Comme il a fait d'ailleurs pour se l'accaparer.

*Proxagora*

Je me demande à quoi cela lui servirait.

*Blépyros*

Pourquoi ?

*Proxagora*

Mais pour la simple raison que les citoyens  
Ne connaîtront jamais le besoin.  
Car tout appartient à tous : pain, vin, gâteaux  
Légumes, salaisons, couronnes et manteaux  
Aussi quel avantage à ne pas tout céder !  
Trouve-moi argument, je veux bien t'écouter.

*Blépyros*

Mais aujourd'hui, les plus voleurs  
Sont aussi les plus grands détenteurs.

*Proxagora*

Cela est vrai : c'était l'ancienne coutume  
Mais à présent qu'il faut vivre en communauté  
Pourquoi diable ne pas reverser sa fortune ?

*Blépyros*

Imagine quelqu'un qui voit une fille, il l'aime,

LE RIRE ET LE VENIN

Il désire la fouiller...  
Il prendra de l'argent dans son bas de laine  
Afin de la payer.

*Proxagora*

Mais il pourra coucher avec gratuitement.  
Les femmes et les hommes sont mis en commun.  
Avec n'importe qui on pourra faire des enfants.

*Blépyros*

Mais comment empêcher que la plus jolie  
Voie tous les hommes affluer dans son lit ?

*Proxagora*

Les laiderons seront aux côtés des plus belles.  
Les hommes ne pourront se payer ces dernières  
Qu'après avoir goûté ces physiques rebelles.

*Blépyros*

Mais pour nous autres vieux, s'il faut baiser les moches,  
La suite du programme aussitôt s'effiloche...

CHANSON D'AMOUR

Viens ici, ma chérie,  
Ouvre-moi cette porte ou je m'évanouis.  
Car ce dont j'ai envie,  
C'est sur toi me blottir et forcer ton séant...  
Cypris, pour cette fille, tu m'as rendu dément !  
Éros, je t'en supplie,  
Permetts qu'elle se glisse au fin fond de mon lit.  
Mais la parole est faible et correspond si peu  
À l'ardeur de mes feux.  
O ma chérie, ô mon trésor,  
Écoute la voix qui t'implore !

*LE RIRE ET LE VENIN*

Ouvre-moi! Embrasse-moi!  
Vois, si je souffre tant, c'est à cause de toi!  
Objet de mes tracas,  
Mon bijou d'or si délicat,  
Rejeton de Cypris,  
Abeille de la Muse, que les Grâces nourrissent,  
Ouvre-moi! Embrasse-moi!  
Vois, si je souffre tant, c'est à cause de toi.

CHANSON DE LA VIEILLE ET DE LA JEUNE FILLE

*La vieille*

Pour jouir d'un plaisir sans pareil,  
C'est avec moi que vous devez coucher.  
Le savoir-faire manque à ces jouvencelles  
C'est une femme mûre qu'il vous faut dénicher.

*La jeune fille*

N'envie pas les jeunes filles  
Car la volupté jaillit  
De leurs cuisses subtiles  
Et de leurs seins jolis!  
Par contre, ô vieille femme  
O monstre maquillé,  
Sur toi seule la mort  
Est surprise à veiller.

*La vieille*

Que ton vêtement tombe,  
Que ta couche s'effondre  
Quand il viendra te baiser!  
Qu'un serpent se faufile  
Et gagne ta poitrine  
Dès l'instant du baiser!



## LE RIRE ET LE VENIN

### *La jeune fille*

Qu'advient-il de moi?  
Et que fait mon amour?  
Je suis seule aujourd'hui,  
Ma mère n'est pas là.  
Et le reste qu'en dire?  
Allons, ô ma grand-mère,  
Si tu veux du plaisir,  
Fais donc venir celui  
Propre à te satisfaire.

### *La vieille*

Pareils aux Ioniens,  
Tu as tant de besoins!  
Tu fais des lècheresses  
Qu'envieraient les Lesbien.  
Mais prendre mon chéri,  
Surtout ne tente point!

## LA JEUNE FILLE, LE BEAU GARÇON ET LA VIEILLE FEMME

### *La jeune fille*

Je l'ai bien eue cette fichue rombière!  
Elle a cru que je resterais ici!  
Ah! mon amour, te voici!  
Viens au fond de ma couche et que tes bras me serrent!  
De feux je suis brûlée  
Et par tes mèches si bouclées  
Je suis ensorcelée!  
Un désir éperdu  
Soulève mon tourment,  
Un désir m'a mordue!  
Éros, je t'en supplie,  
Fais que mon bel amour  
Soit l'hôte de mon lit!

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Le garçon*

Ah ! viens ici, mon amour !  
Vers cette porte, viens, accours !  
Je suis en déliquescence  
Et je veux prendre d'assaut  
Tes reins en rapides cadences.  
Cypris, je suis écervelé !  
Éros, je t'en supplie,  
Que ma belle s'engouffre au fin fond de mon lit.  
Mais que les mots sont vains  
Quand on est pris d'un tel besoin !  
O ma jolie, ô ma chérie,  
O fille de Cypris,  
Abeille de la Muse, rejeton des Charites,  
Ouvre-moi, embrasse-moi vite !  
C'est à cause de toi si mon âme crépite.

*La vieille*

Tu frappes à ma porte ! Est-ce moi que tu veux ?

*Le garçon*

Comment peux-tu le croire ?

*La vieille*

Tu frappes à ma porte comme un furieux

*Le garçon*

Plutôt me laisser choir !

*La vieille*

Qu'es-tu venu quérir en tenant ce flambeau ?

*Le garçon*

Sûrement pas Grosbaiseur, loin s'en faut !  
C'est lui que tu attends !

*LE RIRE ET LE VENIN*

*La vieille*

Non, c'est toi que je veux même tout hésitant.

*Le garçon*

Non, non point d'ébats pour les plus de soixante ans!  
Jugement de ce jour! Reporté à plus tard!  
Nous ne devons complaire en cet instant  
Qu'aux jeunes filles ayant moins de vingt ans!

*La vieille*

Non, cela n'était vrai que sous l'ancien pouvoir.  
Pour l'amour physique, nous sommes les premières  
Que, selon le décret, vous devez satisfaire.

*Le garçon*

C'est selon le désir de chacun comme aux dés!

*La vieille*

Mais tu ne dînes pas selon le jeu de dés.

*Le garçon*

Je ne te comprends pas! C'est à cette porte-là  
Que frappera bien fort mon énorme maillet.

*La vieille*

Mais après que tu aies pénétré mon foyer.

*Le garçon*

Je ne veux point user de ce vieil ustensile.

*La vieille*

Je sais que tu m'adores;  
Tu ne t'attendais pas à me trouver dehors!  
Allez! Embrasse-moi!

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Le garçon*

Je crois que ton amant est un artiste habile.

*La vieille*

Qui est-ce ?

*Le garçon*

Mais celui qui peignait des lampes mortuaires.  
Surtout qu'il ne voit point cette carcasse à l'air.

*La vieille*

Je sais ce que tu veux !

*Le garçon*

Moi, je ne sais que trop ce que disent tes vœux !

*La vieille*

Au nom de Cythérée dont je suis sous le signe,  
Tu te dois de rester en ces lieux, dans ma ligne.

*Le garçon*

O vieille, c'est de la folie !

*La vieille*

Tu dis n'importe quoi ! Je t'envoie dans mon lit !

*Le garçon*

Je n'y suis pas tenu sauf si tu as payé  
À l'État l'impôt du cinquantième.

*La vieille*

Par Aphrodite, il le faudra quand même !  
Par les jeunes messieurs je suis émoustillée.

*Le garçon*

Par de vieilles peaux, moi, je suis humilié !  
Non, je ne céderai pas.

*LE RIRE ET LE VENIN*

*La vieille*

Pour te forcer, il y a ce papier.

*Le garçon*

Mais qu'est-ce que cela ?

*La vieille*

Le décret par lequel tu dois venir chez moi.

*Le garçon*

Fais-moi donc la lecture !

*La vieille*

Bon, je lis : « Nous assemblée des femmes, décrétons :  
Quand un homme convoite une jeune monture,  
Il ne pourra se l'enfiler  
Qu'après avoir carambolé  
Une vieille roulure.  
S'il refuse et persiste à voir la jouvencelle,  
La vieille aura le droit de prendre  
Le jeune homme par son membre.

*Le garçon*

Oh, là ! Je me fais avoir !

*La vieille*

Il faut obéir à nos lois.

*Le garçon*

Voyons ! Si l'un de mes concitoyens  
Pour me délivrer payait une caution.

*La vieille*

Non, les gens de mâle condition  
Ne sont capables que pour un boisseau de grain.

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Le garçon*

Si je veux m'excuser ! Je serais pardonné ?

*La vieille*

Pas de moyens détournés !

*Le garçon*

Je me ferai passer pour un marchand.

*La vieille*

Tu en pâtirais.

*Le garçon*

Alors, qu'est-ce qui me resterait ?

*La vieille*

À venir avec moi jusqu'au lit, sur-le-champ !

*Le garçon*

Je serais donc obligé d'y passer ?

*La vieille*

À la Diomède, il faudra te forcer.

*Le garçon*

En premier lieu dépose un gramme d'origan ;  
Puis dessous ta dépouille au moins quatre sarments.  
Encerle-toi le front de quelques bandelettes :  
De même, prépare vite  
Pour le mettre à ta porte un vase d'eau bénite.

## PLOUTOS (388)

*Sur une place d'Athènes*

- 1-44 : Corion, serviteur de l'Athénien Chrémyle est étonné de voir son maître ramener de Delphes un vieil homme aveugle et sale. Chrémyle lui répond que c'est l'oracle qui lui a conseillé d'aborder le premier venu une fois sorti du sanctuaire.
- 45-92 : Le vieillard révèle à Chrémyle l'identité de l'individu : il s'agit du dieu de la richesse, Ploutos (l'Argent) qui est devenu aveugle par la seule volonté de Zeus jaloux de ses prérogatives.
- 93-207 : Chrémyle décide de rendre la vue à Ploutos afin que celui-ci n'aille plus visiter que les maisons des honnêtes gens. Ploutos s'inquiète de cette rébellion contre Zeus et lui avoue qu'il est en réalité plus puissant que lui.
- 208-252 : Finalement Ploutos consent à se rendre au temple d'Asklépios pour y recouvrer la vue.
- 253-321 : Un chœur de vieillards est informé par Carion de la présence de Ploutos. Interlude comique.
- 322-414 : Chrémyle accueille son ami Blepsydemos qui s'aperçoit que celui-ci est devenu très riche ce qui le rend perplexe. Dans tous les cas, il approuve le projet de son ami.
- 415-618 : une femme vêtue misérablement reproche aux deux hommes leur ingratitude : c'est la Pauvreté. Entre elle et Chrémyle un débat s'instaure. L'Athénien prétend servir avant tout la cause de

*LE RIRE ET LE VENIN*

la justice alors que la vieille femme se déclare être au cœur de toutes les activités humaines et la seule garante de l'harmonie sociale. Bientôt, la Pauvreté est expulsée par les deux compères.

619-822 : Danse du Chœur. Carion annonce que Ploutos a retrouvé la vue et fait le récit de la guérison. Le dieu fait alors pénétrer Carion dans sa demeure qui est devenu un véritable palais.

823-1096 : Un brave homme vient remercier le dieu de sa mansuétude. Un délateur arrive ensuite pour dénoncer le nouveau système de répartition des richesses mais il se fait chasser. Enfin, une vieille femme se plaint que le beau garçon (anciennement sans fortune) qu'elle payait jusque-là pour ses faveurs a rompu avec elle maintenant qu'il est devenu riche. Chrémyle se moque d'elle. Le jeune homme survient et poursuit les railleries à son égard.

1097-1209 : Hermès, dieu des voleurs arrive pour se plaindre du nouvel état des choses : en effet, les hommes ne lui font plus de sacrifices, n'ayant désormais plus besoin de ses services. Quant à l'ancien de prêtre de Zeus, il décide de servir le nouveau grand dieu, Ploutos. Un cortège en délire porte bientôt en triomphe Ploutos jusqu'à l'Acropole pour l'installer auprès d'Athéna.



L'ARGENT RECONNU

*Chrémyle*

Hé toi! Qui es-tu? Eh! réponds-moi au plus vite!

*Ploutos*

Qui moi? Fichez le camp! Voilà la chose est dite.

*Carion (à Chrémyle)*

As-tu entendu son identité?

*Chrémyle*

C'est ta voix rocailleuse qu'il ne peut supporter.  
Ma foi, tu t'y prends mal! Quel rustaud tu fais!  
Et que tu es brutal!  
Mon ami (*à Ploutos*), si tu es sensible à la bonté  
Réponds à moi et à moi seul, je t'en supplie.

*Ploutos*

Va voir ailleurs si j'y suis!

*Carion*

Écoute cet augure! C'est d'un être béni!

*Chrémyle*

S'il veut se taire, eh, bien! Je vais sur place  
Vous le casser en deux!

*Ploutos*

Voulez-vous me laisser en paix tous les deux.

*Chrémyle*

Tu peux bien faire tes grimaces.

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Carion*

Je te l'ai déjà dit, liquidons l'abruti.  
Toi, je vais t'emmener tout là-haut, sur ce mont :  
Je te ferai tomber, tu te casseras le tronc.

*Chrémyle*

Tu as raison : empoigne-le sur-le-champ !

*Ploutos*

N'en faites rien !

*Chrémyle*

Tu vas parler ?

*Ploutos*

Mais si vous apprenez qui je suis, je sais bien  
Que vous m'enfermerez et me maltraiterez  
Jusqu'à la fin.

*Chrémyle*

C'est ce que nous ferons si tu ne parles point.

*Ploutos*

Bon, tout d'abord arrêtez de me molester.

*Chrémyle*

Tu es libre !

*Ploutos*

Puisqu'il faut avouer un fait qu'auparavant  
Je désirai cacher, je vais me présenter :  
Voilà... Je suis Ploutos !

*Carion*

Ah ! Ploutos ! Ah ! le hideux personnage !  
Tu étais donc Ploutos et tu ne disais mot.

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Chrémyle*

Mais qui t'a mis dans ce sale équipage ?  
O Phébus-Apollon ! ô Puissance d'En Haut !  
Ploutos, c'est vraiment toi ?

*Ploutos*

Oui, c'est moi et bien moi !

*Chrémyle*

Mais d'où sors-tu pour être aussi calamiteux ?

*Ploutos*

Mais de chez Patroclès, il se baigne si peu !

*Chrémyle*

Et ton aveuglement, dis, quelle en est la cause ?

*Ploutos*

C'est à Zeus que je dois cette terrible chose.  
Lorsque j'étais enfant, je l'avais menacé  
De n'aller rencontrer que des gens policés.  
Alors il m'aveugla afin que mes bienfaits  
Ne se distribuent pas auprès des indigents ;  
Tant il est vrai que Zeus hait fort les pauvres gens.

*Chrémyle*

Mais s'il est vénéré, c'est bien par les modestes.

*Ploutos*

Oui, bien sûr, j'en atteste !

*Chrémyle*

Aujourd'hui, si tu voyais clairement,  
Cesserais-tu d'offrir aux riches des présents ?

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Ploutos*

Oh, oui ! J'en serais fort capable !

*Chrémyle*

Tu irais désormais chez des gens honorables ?

*Ploutos*

Mais je n'en ai point vu depuis près de mille ans !

*Carion*

Ce n'est pas surprenant,  
Moi non plus ; or, des yeux j'en possède pourtant !

*Ploutos*

Laissez-moi m'en aller : vous savez qui je suis !

*Chrémyle*

Ah non ! Nous n'allons pas t'abandonner !

*Ploutos*

Je m'en doutais ; je vais avoir d'autres ennuis.

*Chrémyle*

Je suis homme de bien, tu chercheras partout :  
Tu ne trouveras pas esprit si bien tourné !  
N'aie pas peur ! Reste ici, je suis à tes genoux !

*Ploutos*

On dit ça ! Je sais qu'une fois entre leurs mains  
Ils deviennent alors de sinistres coquins !

## LE RIRE ET LE VENIN

### CHRÉMYLE ET LA PAUVRETÉ

#### *Chrémyle*

Diké veut que le bonheur touche les gens de bien.  
Par contre il faut que les impies et les vauriens  
Soient plongés dans un profond malheur.  
Nous avons donc conçu, avec ardeur,  
Un généreux projet valable à tous égards :  
Si Ploutos recouvre la vue,  
En évitant de marcher au hasard,  
Il ira chez les gens forts d'un peu de vertu  
Pour ne plus les quitter  
Fuyant et les méchants et les athées.  
Grâce à lui chacun sera honnête et argenté  
Et pour la religion sera plein de respect.  
En faveur des humains, qui pourrait trouver mieux ?  
Il suffit de voir comment nous vivons aujourd'hui  
Pour se dire : farce sinistre plutôt que folie ?  
On voit nombre de gens qui, bien que nauséux  
Ont du mauvais argent vraiment à qui mieux mieux.  
Pour beaucoup d'autres, les bons, tout va mal,  
Ils ont faim et c'est toi, la Pauvreté  
Qui, dans leur foyer, se tient sans cesse à leurs côtés.  
Il faut donc que Ploutos retrouve ses yeux  
Et vienne à bout de toi : poursuivons ce dessein  
Et l'homme vivra mieux.

#### *Pauvreté*

Pour vous laisser prendre à ces propos malsains,  
Il n'y a pas gibier plus facile que vous deux,  
Vous qui rivalisez de balivernes !  
Si Ploutos revoit clair revient et nous gouverne,  
En se partageant entre nous tous avec équité  
Qui se consacrera aux humaines activités ?

## *LE RIRE ET LE VENIN*

Personne! Qui voudra, dites-moi, devenir forgeron,  
Construire des vaisseaux, être couturier ou charron,  
Cordonnier, briquetier, blanchisseur ou tanneur?  
Qui voudra déchirer de son soc le sein de la terre  
Afin de recueillir les fruits de Déméter  
Si nous passons le plus clair de notre temps à nous prélasser?  
Plus de lit pour dormir: il n'y en aura point!  
Plus de tapis non plus car qui voudra tisser  
S'il est cousu d'argent? Adieux aussi les parfums  
Pour la jeune mariée qui s'offre à son mari.  
Plus de belles étoffes aux couleurs infinies.  
Quelle idée d'être riche et de ne point profiter  
Des telles choses. Or, grâce à mes bons soins  
Je vous procure tout ce dont vous avez besoin.  
C'est moi qui, pareille à une patronnesse,  
Assise en son fauteuil force ces indigents,  
Ces pauvres ouvriers à gagner leur argent.

### *Chrémyle*

Quels avantages nous donnes-tu à part des brûlures  
Autour du brasero, des gosses qui ont faim,  
Des petites vieilles? C'est toi qui nous procures  
Ces bataillons de poux, ces puces (quel essaim!)  
Qui bourdonnent sans cesse et chantent ce refrain  
Quand nous nous réveillons: «Debout: tu auras faim!»  
Se vêtir constamment d'un manteau dégueulasse  
Avoir en guise de lit un sale paillasse  
Remplie de punaises, avoir pour oreiller  
Un gros caillou. S'agissant de la nourriture,  
À lieu d'un pain de froment, une guimauve,  
Au lieu d'un pain d'orge, de vieilles épluchures,  
Au lieu d'un escarbot, une cruche fêlée,  
Pour pétrin, un baril tout tarabiscoté.  
Voilà, j'ai révélé tout ce que tu procures  
Comme nobles bienfaits à notre humanité.

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Pauvreté*

Ce n'est pas ma vie dont tu as fait le tableau  
C'est celle des clodos.

*Chrémyle*

C'est ce que nous disons : la Pauvreté  
Est forcément la sœur de la mendicité.

*Pauvreté*

La vie du clochard que tu me présentes là  
Consiste à vivre sans rien avoir à soi.  
Le pauvre vit en épargnant, d'un labeur assidu :  
Il ne manque de rien mais laisse le superflu.

*Chrémyle*

Par Déméter, tu nous peins là des bienheureux !  
Économiser sans cesse, trimer toute une vie  
Et n'avoir pas les moyens d'être enseveli.

*Pauvreté*

Tu me moques de moi au lieu d'être sérieux.  
Tu ne vois donc pas que je rends les hommes meilleurs  
D'esprit et de corps que ne le ferait Ploutos.  
Avec lui, vois : leur obésité nous écœure.  
Avec moi, taille fine au point d'être pour l'ennemi  
Des soldats fort gênants.

*Chrémyle*

La taille fine, tu l'obtiens en les affamant.

*Pauvreté*

Passons maintenant à la tempérance :  
Il faut que tu apprennes qu'en ma demeure  
Séjourne la décence.  
Alors que chez Ploutos habite l'insolence...  
Regarde en politique, regarde les orateurs :

## LE RIRE ET LE VENIN

Tant qu'ils sont pauvres, ils gardent la mesure.  
Les voilà opulents, ils ne sont plus qu'ordures  
Et complotent bientôt contre la démocratie.

*Chrémyle*

Oui, cela n'est pas faux. Malgré tout ton venin ;  
Mais ne te glorifie pas d'avoir marqué ce point...

## LE TRIOMPHE DE L'ARGENT

*La femme*

Où est Ploutos ?

*Carion*

Il arrive : une foule immense l'entourait.  
Toutes les bonnes gens qui vivaient chichement  
Le saluaient du geste et fort joyusement.  
Par contre, les cossus, ceux qui se pavanaient  
Grâce aux biens mal acquis semblaient plus renfrognés.  
Plus loin de ce cortège, passaient tout sémillants,  
Des hommes couronnés  
Qui bénissaient le ciel. Et dans le même temps,  
La terre résonnait  
Du pas de ces vieillards chaussés de godillots.  
Allons, toutes et tous, chantez d'un même écho !  
Dansez ! Formez des chœurs ! Dorénavant,  
Nul ne pourra déclarer  
Que vous n'aurez plus rien à vous mettre sous la dent  
Une fois chez vous rentrés.

*La femme*

À l'annonce d'une telle nouvelle,  
Il faut, par Hécate, que je m'apprête  
À cuire quelques pains pour couronner ta tête.



*LE RIRE ET LE VENIN*

*Carion*

Ne tarde plus : les gens approchent de ces lieux.

*La femme*

Je vais m'occuper des cadeaux de bienvenu  
Pour célébrer ces nouveaux yeux.

*Carion*

Je vais au-devant d'eux.

*Ploutos*

D'abord c'est le Soleil que je vénère ;  
Ensuite je salue la merveilleuse terre  
De Pallas et tout le pays des Cécropides.  
Ah ! comme je rougis de m'être fourvoyé  
Chez des hommes perfides  
Au regard des gentils trop longtemps oubliés.  
Malheureux que j'étais !  
Je me trompais donc de tous les côtés.  
Mais je m'en vais montrer aux hommes désormais  
Que c'est contre ma volonté  
Qu'à des misérables je me prostituais.

LA VIEILLE BELLE

*La vieille*

Il venait chaque jour à n'importe quel moment.

*Chrémyle*

Oh ! il pensait à la levée des corps, assurément !

*La vieille*

Non, par Zeus, c'est ma voix qu'il voulait entendre !  
Et lorsque j'étais morne, il me disait tout tendre :

*LE RIRE ET LE VENIN*

« O ma douce canette, ô colombe d'azur ! »

*Chrémyle*

Après il demandait peut-être des chaussures !

*La vieille*

Un jour, aux Mystères, élevée sur mon char,  
Quelqu'un sur moi osa porter son regard :  
Il en fut si jaloux qu'il me roua de coups.

*Chrémyle*

Il voulait manger seul, voilà tout !

*La vieille*

Il disait que mes mains étaient raffinées.

*Chrémyle*

Oui, pourvu qu'elles passent la monnaie !

*La vieille*

... Que ma peau sentait bon.

*Chrémyle*

Tu déverses sur toi du baume à profusion !

*La vieille*

... Que j'avais des yeux d'une grande beauté.

*Chrémyle*

C'est un malin : il cherche à profiter  
À fond d'une vieille excitée !

*La vieille*

Il m'a dit que tant que je serais en vie,  
Il ne m'abandonnera jamais !

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Chrémyle*

C'est la meilleure! Désormais,  
Pour lui ton existence est déjà terminée!

*La vieille*

C'est le chagrin qui me tue, mon ami.

*Chrémyle*

Non, c'est la pourriture à mon avis.

*La vieille*

Tiens! Voilà l'homme justement  
Que je dénonce depuis un bon moment!  
Mais il semble aller à quelque cérémonie.  
Il porte des couronnes et une torche aussi.

*Le jeune homme*

O vieille bien-aimée, comme tu es blanchie!

*La vieille*

Pauvrette que je suis! Voilà qu'il m'injurie!

*Chrémyle*

On dirait qu'il ne t'a pas vu depuis belle lurette.

*La vieille*

Non! Hier encore il était dans ma chambrette!

*Chrémyle*

Ou alors c'est qu'il fait tout le contraire  
Des autres gens: plus il boit, plus il voit clair

*La vieille*

Non, il a toujours de mauvaises manières!

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Le jeune homme*

O par Poséidon, que te voilà flétrie!

*La vieille*

Ah! n'approche pas ta torche qui m'éblouit!

*Chrémyle*

C'est juste! Si la moindre étincelle arrive à l'effleurer,  
Elle s'enflammera comme un bois d'olivier!

*Le jeune homme*

Cela te plairait-il de jouer avec moi?

*La vieille*

Quoi!

*Le jeune homme*

Oui, nous pourrions jouer avec des noix.

*La vieille*

Jouer avec quoi?

*Le jeune homme*

À ce jeu-ci: « quel est le nombre de tes dents? »

*Chrémyle*

Je sais, moi: trois ou quatre pas plus!

*Le jeune homme*

Elle n'a qu'une molaire: ton pari est perdu!

*La vieille*

Ah! cruel! Tu es vraiment un être odieux!  
Me transformer ainsi en baquet à lessive!

*LE RIRE ET LE VENIN*

*Le jeune homme*

Un lavage pourtant serait judicieux.

*Chrémyle*

Ah, non ! Cet objet est vraiment trop vieillot !  
Une fois nettoyé, on n'en verrait que trop  
Le visage et ses tristes lambeaux !

*Le jeune homme*

Je dois quitter maintenant cette créature  
Épuisée par dix mille ans de luxure.

*Chrémyle*

Tu as voulu t'abreuver de ce vin :  
Il faut que tu le boives jusqu'à la lie.

*Le jeune homme*

Mais cette lie est vieille, usée, pourrie,  
Je te l'assure !

*Chrémyle*

Un filtre suffira à rendre ce vin pur.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1°) *Aristophane et les autres comiques athéniens*

Austin G., *Poeta Comici Graeci*, six volumes, Berlin-New-York, 1983.

Austin G., *Comicorum Graecorum Fragmenta in papyris reperta*, Berlin-New-York, 1973.

Blaydes, *Comicorum Graecorum Fragmenta*, Oxford, 1880-1893

Edmonds J.M., *The Fragments of Attic Comedy*, Leyde, 1961.

### 2°) *Editions*

Bergk Th., *Aristophanes*, Teubner, Leipzig, 1867-1872, 2 vol.

Bodin et Masson, *Extraits d'Aristophane et de Ménandre*, Paris, Hachette, 1963

Coulon V. et Van Daele H., *Œuvres complètes d'Aristophane*, Paris, Les Belles Lettres, 1923-1930.

Debidour V.H., *Œuvres d'Aristophane*, Paris, Folio.

### 2°) *Etudes*

Bowie A.M., *Aristophanes, Myth, Ritual and Comedy*, Cambridge, 1993.

Couat, *Aristophane et l'ancienne comédie attique*, Paris, 1889.

Croiset M., *Aristophane et les partis à Athènes*, Paris, 1906.

Debidour V.H., *Aristophane*, Paris, coll. «Ecrivains de toujours», Paris, 1962

Dover K., *Aristophanic Comedy*, Londres, 1972.

Ehrenberg V. L., *The People of Aristophanes*, Londres, 1951.

Harriot, R., *Aristophanes, poet and dramatist*, Londres, 1986.

Kassies W., *Aristophanes' traditionalisme*, Amsterdam, 1963.

Keller G., *Die Kömedien des Aristophanes und die Athenische Volksreligion seiner Zeit*, Zürich, 1931.

Mac Leish, *The Theatre of Aristophanes*, Londres, 1980.

Mazon P., *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane*, Paris, 1904

Macleish K., *The Theater of Aristophanes*, London, 1980.

Mastromarco G., *Introduzione a Aristofane*, Bari, 1994.

*LE RIRE ET LE VENIN*

- Murray G., *Aristophanes, a study*, Oxford, 1933.  
Oliveira F. de et Sousa e Silva F., *O teatro de Aristofanes*, Coimbra, 1991.  
Russo C., *Aristofane, aurore di teatro*, Florence, 1962.  
Solomos A., *Aristophane vivant*, Paris, 1972.  
Taillardat J., *Les images d'Aristophane*, Paris, 1965.  
Thiercy P., *Aristophane, fiction et dramaturgie*, Paris, 1986.  
Zimmermann, *Untersuchungen zur Form und dramatischen Technik der Aristophanischen Komödie*, 3 vol., Königstein, 1984-1987.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	4
LES ACHARNIENS .....	12
Une odeur de paix .....	14
Le poète, défenseur de la cité.....	15
Départ de procession.....	16
Départ pour le combat.....	17
La souffrance et le plaisir .....	22
LES CAVALIERS .....	25
Adresse aux spectateurs.....	27
Hymnes à Poséidon et à Athéna.....	29
LES NUÉES .....	30
Un mariage raté.....	32
Rencontre avec Socrate.....	32
La jeunesse d'antan .....	34
L'adolescent idéal .....	35
Le raisonnement injuste.....	36
Contre Socrate.....	36
LES GUÊPES .....	38
Prélude.....	40
Sweet home.....	40
Parodie d'Euripide .....	41
Éloge du poète comique .....	41
LA PAIX .....	43
Retour à la paix .....	45
Après la guerre .....	46
Graine de soldat!.....	47
Bombance générale .....	49
LES OISEAUX .....	52
Une quête désespérée .....	54
Paroles d'oiseaux .....	58
De l'avantage d'être un oiseau.....	60
Chant des oiseaux.....	61



## LE RIRE ET LE VENIN

LYSISTRATA .....	62
L'amour laborieux.....	64
Les femmes contre la guerre.....	67
LES THESMOPHORIES .....	71
L'efféminé.....	73
Les femmes contre Euripide.....	75
Cosi fan tutte .....	76
LES GRENOUILLES .....	77
Dehors, les étrangers.....	79
Eschyle rencontre Euripide.....	79
L'ASSEMBLÉE DES FEMMES .....	82
Vive les femmes!.....	84
Un programme ultra communiste.....	85
Chanson d'amour.....	87
Chanson de la vieille et de la jeune fille .....	88
La jeune fille, le beau garçon et la vieille femme.....	89
PLOUTOS .....	95
L'argent reconnu .....	97
Chrémyle et la pauvreté.....	101
Le triomphe de l'argent .....	104
La vieille belle.....	105
BIBLIOGRAPHIE .....	110



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2004

<http://www.arbredor.com>

Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS